

SOMMAIRE

I.	Introduction	P.1
II.	Méthode et matériel	P.4
1.	Protocole d'étude	P.4
2.	Population étudiée	P.4
3.	Variables à mesurer	P.5
4.	Recueil de données	P.5
III.	Résultats	P.7
1.	Description de la population	P.7
2.	Connaissances de la population	P.8
3.	Pratiques, comportements sexuels et modalités d'utilisation des préservatifs masculins (externes) et féminins (internes) chez les jeunes	P.12
4.	Prises de risques et perception des risques chez les jeunes	P.16
5.	Remboursement et prescription des préservatifs masculins (externes)	P.18
IV.	Analyse et discussion	P.19
1.	Biais et limites de l'étude	P.19
2.	Appréciation des connaissances des jeunes	P.19
3.	Pratiques et comportements sexuels : identification des freins et leviers à l'utilisation des préservatifs masculins (externes) et féminins (internes) chez les jeunes	P.23
4.	Remboursement et prescription des préservatifs masculins (externes) : impact chez les jeunes	P.26
V.	Conclusion	P. 27
VI.	Bibliographie	P.29
VII.	Annexes	P.33

I. Introduction

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) définit la santé sexuelle comme étant « *un état de bien-être physique, mental et social dans le domaine de la sexualité. Elle requiert une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que la possibilité d'avoir des expériences sexuelles qui soient sources de plaisir et sans risque, libres de toute coercition, discrimination ou violence.* » (1)

La santé sexuelle peut impacter directement sur la santé globale d'un individu. C'est pourquoi il est important d'avoir une sexualité libre et sans risque. Un des principaux risques en ce qui concerne la sexualité est la contamination par une infection sexuellement transmissible (IST). Elles sont causées par des virus, bactéries ou parasites transmis lors de relations sexuelles, par contact cutané, que ce soit lors d'un rapport vaginal, anal ou oral. Ces IST peuvent également être transmises de la mère à l'enfant au cours de la grossesse et de l'accouchement ou lors d'une transfusion sanguine (2).

Il est recensé plus d'une trentaine d'agents pathogènes pouvant être à l'origine d'IST. Les IST les plus fréquentes sont la syphilis, la gonorrhée, les chlamydioses, les infections à mycoplasmes et la trichomonase, qui peuvent être guéries ; ainsi que l'hépatite B, les virus de l'herpès, le VIH et les papillomavirus, qui elles sont incurables, mais pour lesquelles il existe des traitements symptomatiques ou modulateurs. Les problèmes majeurs de ces IST sont, qu'elles sont souvent asymptomatiques, non dépistées et très contagieuses (2,3).

Ces infections peuvent être à l'origine de complications et de séquelles importantes comme par exemple des inflammations pelviennes et/ou une infertilité pour les infections à chlamydias, gonocoques, mycoplasmes et trichomonas ainsi que du cancer du col de l'utérus et de condylomes pour les papillomavirus. Elles peuvent également accroître par 3 le risque de contamination par le VIH et avoir de graves conséquences sur le fœtus et le nouveau-né lors d'une grossesse (2,4).

Selon l'OMS, chaque jour, plus d'un million de personnes contractent une IST (2). En France, la surveillance épidémiologique de ces IST repose sur des réseaux de surveillance volontaires de cliniciens et de laboratoires (5). Selon ces réseaux, en 2018, les nombres de cas déclarés d'infections à gonocoques a augmenté significativement par rapport à 2016 (+53%) et le nombre de cas de syphilis récente diagnostiqués est quasiment stable depuis 2016 (6). En 2016, les cas d'infections uro-génitales à chlamydias déclarés n'augmentaient pas (malgré une augmentation de +14% entre 2014 et 2015) mais les cas d'infections ano-rectales à chlamydias étaient quant à eux en augmentation (7). En 2018, on observe une augmentation des dépistages d'infections à chlamydias (+9% en secteur privé et +37% dans les CeGIDD) (6). En ce qui concerne le VIH, il

est estimé que 6000 personnes découvrent leur séropositivité chaque année (3,8,9), cependant après plusieurs années de stabilité le nombre de découvertes de VIH serait en baisse de 7% en France en 2018 (10). Ces données permettent d'avoir des tendances épidémiologiques fiables mais ne permettent pas de connaître le nombre total d'IST diagnostiquées en France (8), il est donc difficile d'évaluer l'incidence et la prévalence des IST, d'autant plus que beaucoup de personnes sont contaminées et l'ignorent. Les IST représentent un problème de santé publique en raison de leur contagiosité, de leur fréquence et de leurs complications (5).

Il existe des populations plus à risque que d'autres, notamment les jeunes âgés de moins de 25 ans de façon générale et les hommes homosexuels en ce qui concerne les contaminations par VIH, gonocoque et syphilis. Il y a une prédominance des infections à chlamydias chez les femmes et une prédominance des infections à gonocoques chez les hommes. Il ressort également que certaines régions sont plus touchées que d'autres, comme par exemple la région PACA ainsi que l'Île-de-France et les DOM TOM qui ont les taux de diagnostics les plus élevés (7–9,11).

Malgré les moyens de prévention disponibles et mis en place, il existe une augmentation quasi constante de ces IST depuis les années 2000 (8). De plus, les dernières données disponibles datant de 2010 sur les comportements préventifs, montrent le plus faible niveau d'utilisation du préservatif depuis les deux dernières décennies (8). Or il est admis que le seul moyen de prévenir la transmission de ces IST est l'utilisation des préservatifs masculins (externes) et féminins (internes) (2,8,11–13). La prévention repose également sur la vaccination pour certaines IST, le dépistage régulier de celles-ci et leur traitement ainsi que l'éducation et l'information (2,13).

C'est pourquoi, il a été mis en place par le gouvernement la « Stratégie nationale de santé sexuelle 2017-2030 » (14) qui met en avant une démarche globale d'amélioration de la santé sexuelle et reproductive, avec une place prioritaire pour la santé des jeunes et dont deux des objectifs principaux sont d'en finir avec l'épidémie du SIDA d'ici 2030 et d'éliminer les épidémies d'IST en tant que problème majeur de santé publique. Il est également prévu dans cette stratégie le renforcement de la formation en santé sexuelle des professionnels de santé, et notamment des sages-femmes, professionnels de premier recours. En effet, les sages-femmes tiennent une place centrale au sein de cette thématique, grâce à leurs compétences en matière de réalisation de consultation de contraception et de suivi gynécologique de prévention ainsi que par la proximité qu'offre l'exercice de l'ensemble de l'activité professionnelle avec les jeunes filles, les femmes et les couples. Les lieux d'exercice variés des sages-femmes (hôpitaux, cabinet libéral, PMI, planning familial...) renforcent leur place au sein de cette démarche (15). Les étudiantes sages-femmes participent également à la prévention et la promotion de la santé avec l'instauration du

service sanitaire en 2018 dans la cadre de la stratégie nationale de santé et dont une des thématiques abordées au cours des interventions est la santé sexuelle et reproductive.

La région PACA étant la deuxième région la plus touchée de France (9) et les jeunes de moins de 25 ans les plus concernés par les IST, une question peut se poser :

Qu'en est-il des connaissances sur les préservatifs masculins et féminins ainsi que sur les IST, chez les jeunes de 18-24 ans des Bouches-du-Rhône vis-à-vis des infections sexuellement transmissibles ?

Les objectifs principaux de cette étude sont :

- D'apprécier l'état des connaissances sur les IST et les méthodes de prévention chez les jeunes de 18 à 24 ans des Bouches-du-Rhône.
- Identifier les modalités d'utilisation des préservatifs masculins et féminins chez les jeunes de 18 à 24 ans des Bouches-du-Rhône.

La finalité du mémoire étant d'analyser les freins et les leviers à l'utilisation des préservatifs masculins et féminins chez les jeunes de 18 à 24 ans des Bouches-du-Rhône.

I. Méthode et matériel

1. Protocole d'étude

Pour répondre aux objectifs de recherche, une étude prospective descriptive a été réalisée sous forme de questionnaire anonyme diffusé via internet :

- Prospective car les données recueillies portent sur les connaissances et comportements actuels/à venir de la population étudiée
- Descriptive car c'est une étude épidémiologique qui a pour objectif de rendre compte d'un phénomène de santé, de sa fréquence, de sa distribution et de son évolution. Le but est de permettre d'avoir de meilleures connaissances sur le phénomène et de pouvoir agir sur celui-ci.

2. Population étudiée

La population de l'étude a été sélectionnée selon les critères suivants :

- Critères d'inclusion :
 - Sexe : homme ou femme
 - Age : entre 18 et 24 ans
 - Lieu de résidence : Bouches-du-Rhône
- Critères de non-inclusion :
 - Age < 18 ans ou > 24 ans
 - Résident hors Bouches-du-Rhône
- Critères d'exclusion : exclusion partielle des jeunes n'ayant jamais eu de rapport sexuel dans les questionnaires portant sur les comportements sexuels, les modalités d'utilisation des préservatifs masculins et féminins et les modalités de recours au dépistage
- Lieu de l'étude : Bouches-du-Rhône

L'étude a été conduite auprès des jeunes de 18 à 24 ans des Bouches-du-Rhône, divisés en plusieurs sous-groupes en fonction de leur situation de couple et du nombre de partenaires sexuels.

Durée de l'étude : questionnaire diffusé du 25 Mai 2019 au 25 Août 2019

3. Variables à mesurer

Qualitatives :

- Sexe
- Niveau et domaine d'étude
- Orientation sexuelle
- Statut
- Ressenti sur les connaissances et le niveau d'information
- Moyens d'informations
- Connaissances sur les IST et les préservatifs masculins et féminins
- Modalités d'utilisation des préservatifs masculins
- Utilisation du préservatif féminin
- Pratiques sexuelles
- Modalités de recours au dépistage
- Raisons pour lesquelles le préservatif masculin n'est pas utilisé
- Rapports non protégés au cours de leur vie
- Prise de risques chez les jeunes
- Perception du risque chez les jeunes
- Utilisation des réseaux sociaux dans le but de faire des rencontres à caractère sexuel
- Participation à des événements à risque
- Sensation de vulnérabilité chez les jeunes
- Honte d'acheter des préservatifs masculins
- Influence du remboursement et de la prescription des préservatifs masculins
-

Quantitatives :

- Age : année
- Age moyen du premier rapport : année
- Nombre moyen de partenaires
- Durée couple / célibat : mois

4. Recueil de données

- ***Outil de recueil de données et modalités de recueil :***

L'outil de recueil qui a été choisi pour réaliser cette étude est un questionnaire anonyme créé via GoogleForms et diffusé sur les réseaux sociaux pendant 3 mois, le but étant de recueillir un

maximum de réponses de jeunes avec des profils différents. Les réponses ont été recueillies grâce aux partages du questionnaire via les utilisateurs des réseaux sociaux.

Le questionnaire se décompose en plusieurs parties (annexe 1) :

- Un questionnaire pour recueillir les caractéristiques de la population (9 questions) : sexe, âge, lieu de résidence, niveau d'étude, domaine d'étude, le ressenti sur les connaissances en matière d'IST et sexualité, les niveaux et moyens d'informations reçues
- Un questionnaire commun à tous les jeunes qui porte sur leurs connaissances en matière d'IST et d'utilisation des préservatifs masculins et féminins. (15 questions)
- 4 questionnaires portant sur les comportements sexuels, les modalités d'utilisation des préservatifs masculins et féminins et les modalités de recours au dépistage, chez :
 - o Les célibataires ayant eu 1 seul partenaire sexuel (26 questions)
 - o Les célibataires ayant eu plus de 2 partenaires sexuels (30 questions)
 - o Les jeunes en couple ayant eu 1 seul partenaire (29 questions)
 - o Les jeunes en couple ayant eu plus de 2 partenaires sexuels (36 questions)

Les jeunes n'ayant jamais eu de partenaire sexuel, n'ont répondu qu'à la partie du questionnaire de connaissance.

Le questionnaire a été décomposé de cette manière après une phase test et des réajustements, afin que les questions correspondent au profil de chaque jeune, qu'ils puissent se sentir concernés et répondre en fonction de leur situation. La majorité des questions sont à choix multiples, certaines à choix uniques.

A la fin du questionnaire, après que les réponses aient été envoyées, il a été mis à disposition un document reprenant les questions de la partie questionnaire de connaissances avec les réponses exactes et leurs explications dans le but de faire une première action de rappels et/ou de prévention (annexe 2).

- *Analyse statistique :*

Les données ont été recueillies sur le logiciel Excel avec un codage spécifique afin de pouvoir analyser les réponses. Des variables qualitatives et quantitatives ont été mesurées.

L'analyse descriptive (pourcentages, moyennes) a été réalisé à partir d'Excel. Des tests de comparaisons entre les données qualitatives ont été réalisé à partir du logiciel XL Stat grâce au test du Khi 2 avec un risque alpha fixé à 5%.

II. Résultats

Il sera présenté dans un premier temps les caractéristiques de la population ayant répondu à l'enquête, puis l'état des connaissances des jeunes au sujet des IST et des méthodes de prévention, suivi de leurs comportements et pratiques sexuelles ainsi que leur prise de risques et enfin l'avis des jeunes sur le remboursement et la prescription des préservatifs masculins.

1. Description de la population

Après exclusion selon les critères donnés précédemment, l'effectif de la population était de 229.

Tableau 1 : Caractéristiques de la population

	n = 229	%	Moyenne
Femmes	183	89%	/
Hommes	46	11%	/
Moyenne d'âge	229	/	21,6 ans
Jeunes en couple	141	62%	/
Durée moyenne des couples	141	/	31,4 mois
Jeunes célibataires	88	38%	/
Durée moyenne du célibat	88	/	29,3 mois
Hétérosexuel	218	95%	/
Homosexuel	2	1%	/
Bisexuel	3	4%	/
Age moyen du premier rapport	211	/	16,8 ans

95% des jeunes ayant répondu avaient un niveau scolaire entre BAC+1 et BAC+5 ou plus. Les domaines médicaux et paramédicaux étaient représentés à 57% dans le domaine d'étude.

2. **Connaissances de la population**

229 jeunes avaient répondu au questionnaire sur les connaissances.

90% des jeunes estimaient avoir des connaissances suffisantes au sujet de la sexualité, des IST et de la contraception, 10% les jugeaient insuffisantes.

74% des jeunes estimaient avoir reçus des informations suffisantes à propos de ces sujets, 26% jugeaient le niveau d'information insuffisant.

Tableau 2 : Sources d'informations des jeunes au sujet de la sexualité, des IST et de la contraception

	n = 229	%
Intervention en milieu scolaire	162	71%
Famille	104	45%
Amis	99	43%
Internet	128	56%
Professionnels de santé	122	53%
Associations	17	7%
Personne	4	2%
Autres (études, TV, livres)	14	6%

Les interventions en milieu scolaire sembleraient être la source principale d'informations des jeunes, suivi d'internet et des professionnels de santé.

Tableau 3 : IST existantes encore de nos jours selon les jeunes

	n = 229	%
SIDA	227	99%
Chlamydias	197	86%
Herpès	202	88%
Syphilis	210	92%
HPV	195	85%
Gonorrhée	138	60%
Hépatite B	106	46%
Mycoplasmes	123	54%

70% des jeunes déclaraient ne pas connaître les 8 IST citées dans le tableau ci-dessus.

33% des jeunes pensaient que les IST avaient diminué au cours de ces dernières années.

97% d'entre eux pensaient qu'il n'y avait pas de symptômes physiques lors d'une contamination par une IST.

6% pensaient qu'il était possible de guérir toutes les IST existantes, 93% pensaient qu'il était possible de guérir certaines IST et 1% pensaient qu'elles étaient incurables.

Tableau 4 : Conséquences des IST selon les jeunes

	n = 229	%
Cancers	201	88%
Grossesse extra-utérine	124	54%
Stérilité	196	86%
Augmente le risque de contamination par le VIH	165	72%
Condylomes	195	85%
Douleur et inflammation pelvienne	207	90%
Dyspareunies	201	88%
Pertes/sécrétions	212	93%
Lésions	206	90%
SFU	204	89%

Tableau 5 : Modes de contamination des IST selon les jeunes

	n = 229	%
En serrant la main	0	0%
Salive	64	28%
Sang	183	80%
Uries	36	16%
Rapport oral	204	89%
Rapport anal	212	93%
Rapport vaginal	227	99%
Caresses et frottements intimes	118	52%
Seulement s'il y a éjaculation	4	2%
De la mère à l'enfant	156	68%

Pour les jeunes les modes de contamination principaux étaient les rapports vaginaux, anaux et oraux. 48% des jeunes pensaient qu'il n'était pas possible d'être contaminés lors de caresses et frottements intimes.

Tableau 6 : Moyens de prévention contre les IST selon les jeunes

	n = 229	%
Pilule	12	5%
Préservatif masculin	228	99,5%
Préservatif féminin	213	93%
Stérilet	8	3%
Digue dentaire	24	10%
Retrait	3	1%
Vaccins	112	49%
Médicaments	54	24%
Dépistage	178	78%
Pilule du lendemain	1	0,44%

Les préservatifs masculins et féminins ont été reconnus par les jeunes comme étant les principaux modes de prévention contre les IST. Le dépistage a été reconnu comme un moyen de prévention pour 78% des jeunes.

53% des jeunes ne savaient pas quand utiliser un préservatif masculin.

Tableau 7 : Modalités d'utilisation d'un préservatif féminin selon les jeunes

	n = 229	%
Peut être mis plusieurs heures avant un rapport	122	53%
Peut s'utiliser avec un préservatif masculin	57	25%
Peut-être utiliser pour plusieurs rapports	22	10%
Protège le vagin et les OGE	85	37%
S'adapte au vagin	166	72%
S'adapte au pénis	46	20%
Jeunes qui ne savent pas	39	17%

Les modalités d'utilisation d'un préservatif féminin étaient peu connues chez les jeunes.

Les indications de dépistage pour les jeunes étaient :

- Le fait d'avoir un doute sur soi ou son partenaire (82%)
- De temps en temps pour vérifier son statut sérologique (66%)
- Après un rapport non protégé lorsqu'on ne connaît pas le statut sérologique de son partenaire (85%)
- A chaque fois que l'on envisage d'avoir des rapports non protégés avec un nouveau partenaire (91%)

1 jeune pensait qu'il n'y avait jamais d'indication de dépistage.

Tableau 8 : Lieux et professionnels de santé où trouver des informations, des tests de dépistages et des préservatifs masculins gratuits selon les jeunes

	Informations et tests n = 229 (%)	Préservatifs masculins n = 229 (%)
Sage-femme	191 (83%)	64 (28%)
Médecin généraliste	216 (94%)	58 (25%)
Gynécologue	218 (95%)	74 (32%)
Pharmacie	169 (74%)	63 (27,5%)
Planning familial	206 (90%)	192 (84%)
CeGGID	217 (95%)	171 (75%)
Associations	165 (72%)	156 (68%)
Ne savent pas	8 (3,5%)	15 (6,5%)

58% des jeunes pensaient que les préservatifs masculins pouvaient être remboursés sur prescription médicale, 42% pensaient que cela n'était pas possible.

3. Pratiques, comportements sexuels et modalités d'utilisation des préservatifs masculins (externes) et féminins (internes) chez les jeunes

Seuls les jeunes ayant déjà eu 1 ou plusieurs partenaires sexuels avaient répondu à cette partie de l'enquête (n=211). Plusieurs sous-groupes ont été réalisé.

61% des jeunes déclaraient avoir eu 2 partenaires sexuels (n=140) ou plus au moment de l'enquête contre 31% qui déclaraient n'en avoir eu qu'un seul (n=71).

Les jeunes ayant eu 1 seul partenaire sexuel (n=71) :

- Déclaraient avoir utiliser le préservatif masculin lors de leur première fois avec leur partenaire actuel à 86%
- 87% déclaraient l'avoir utilisé comme moyen de contraception, 90% comme moyen de prévention contre les IST
- 44% avaient eu recours aux tests de dépistage avant d'avoir des rapports non protégés, 14% après avoir eu des rapports non protégés, 8% en continuant d'avoir des rapports protégés et 32% déclaraient n'en avoir jamais fait
-

Les jeunes en couple ayant eu 2 partenaires ou plus (n=84) avec leur partenaire actuel :

- Déclaraient à 82% avoir utilisés le préservatif masculin pour la première fois avec leur partenaire actuel.
- 72% déclaraient l'avoir utilisé comme moyen de contraception, 77% comme moyen de prévention contre les IST.
- 18% d'entre eux utilisaient toujours le préservatif masculin, 73% ne l'utilisaient plus et 8% d'entre eux ne l'avaient jamais utilisé.
- 56% d'entre eux avaient eu recours aux tests de dépistage avant d'avoir des rapports non protégés, 19% après avoir eu des rapports non protégés et 25% n'en avaient jamais fait.

Tableau 9 : Différences de pratiques sexuelles entre les jeunes ayant eu 1 partenaire sexuel et les jeunes ayant eu 2 partenaires sexuels ou plus

Pratiques sexuelles	1 partenaire n = 71 (%)	≥ 2 partenaires n = 140 (%)	p-value
Pénétration vaginale	71 (100%)	137 (98%)	
Caresses et frottements intimes	69 (97%)	138 (98,5%)	0,485
Fellation	57 (80%)	123 (88%)	0,142
Cunnilingus	53 (75%)	112 (80%)	0,374
Anulingus	5 (7%)	28 (20%)	0,014*
Pénétration anale	6 (8%)	42 (30%)	0,001*

Il existait une différence significative concernant les pratiques anales entre les jeunes ayant eu 1 seul partenaire sexuel et ceux ayant eu 2 partenaires ou plus.

Tableau 10 : Comparaisons entre les pratiques sexuels des jeunes et les pratiques pour lesquelles ils se protègent

Pratiques sexuelles	Jeunes pratiquant n = 211 (%)	Jeunes se protégeant n = 211 (%)	p-value
Pénétration vaginale	208 (99%)	185 (88%)	< 0,0001*
Caresses et frottements intimes	207 (98%)	20 (9,5%)	0,513
Fellation	180 (85%)	35 (17%)	0,550
Cunnilingus	165 (78%)	16 (8%)	0,117
Anulingus	33 (15%)	10 (5%)	0,029*
Pénétration anale	48 (23%)	47 (22%)	< 0,0001*

La pénétration vaginale, la pénétration anale et l'anulingus étaient des pratiques pour lesquelles les jeunes se protégeaient significativement tandis que les caresses et frottements intimes, la fellation et le cunnilingus non.

40% des jeunes ayant eu 2 partenaires sexuels ou plus (n=140), déclaraient s'exposer à des rapports non protégés systématiquement, 32% déclaraient se protéger quasiment à chaque fois, 8% s'il y avait un doute sur soi ou son partenaire, 2% jamais et 1 jeune ne se sentait pas concerné. Parmi eux, 48% déclaraient avoir déjà eu des rapports non protégés au cours de leur vie, 52% déclaraient n'en avoir jamais eu.

En ce qui concerne le recours aux tests de dépistage lors d'une nouvelle relation chez des jeunes ayant eu 2 partenaires sexuels ou plus (n=140) :

- 27% déclaraient faire des tests de dépistage systématiquement
- 43% s'ils envisageaient une relation sérieuse avec la personne
- 31% s'il existait un doute sur soi ou son partenaire
- 14% jamais

Parmi eux :

- 57% déclaraient faire des tests systématiquement avant d'avoir un rapport non protégé
- 9% faisaient des tests après avoir eu un rapport non protégé
- 19% en faisaient parfois avant, parfois après avoir eu un rapport non protégé
- 15% n'en avaient jamais fait

Le préservatif masculin était utilisé par les jeunes ayant eu 2 partenaires sexuels ou plus (n=140) comme moyen de prévention contre les IST :

- Tout le temps pour 81% des jeunes
- Parfois pour 22% des jeunes
- Jamais pour 1% des jeunes

Le préservatif masculin était utilisé par les jeunes ayant eu 2 partenaires sexuels ou plus (n=140) comme moyen de contraception :

- Tout le temps pour 55% des jeunes
- Parfois pour 23% des jeunes
- Jamais pour 21% des jeunes

1% d'entre eux n'utilisaient pas de préservatif masculin.

23% (n=49) des jeunes déclaraient avoir honte d'aller acheter des préservatifs masculins. Les raisons évoquées étaient : la peur du regard de l'autre (50%), le fait de se sentir juger (58%) et le fait que cela touche à leur intimité (68%).

7% des jeunes sexuellement actif (n=211) avaient déjà utilisé un préservatif féminin. Parmi eux, 29% en étaient plutôt satisfaits, 71% ne l'étaient pas.

Tableau 11 : Raisons de la non-utilisation du préservatif féminin chez les jeunes ne l'ayant jamais utilisé

	n = 204	%
Ne connaissent pas	9	4%
Ne savent pas l'utiliser	65	32%
Aspect et forme	109	54%
Effrayant	19	9%
Ne se sentent pas concernés	32	16%
Utilisent le préservatif masculin	11	5%
Autres	15	7,5%

4. Prises de risques et perception des risques chez les jeunes

Il existait une différence significative (p-value = 0,020*) entre le nombre de partenaires chez les jeunes en couple sexuellement actif (n=138) et les jeunes célibataires sexuellement actif (n=73). Les célibataires avaient plus de partenaires sexuels que les jeunes en couple.

56% des jeunes sexuellement actifs (n=211) ne se sentaient pas vulnérables face aux IST et 64% d'entre eux ne pensaient pas avoir pris de risque au cours de leur vie sexuelle.

Les jeunes ayant eu 2 partenaires sexuels ou plus au cours de la vie (n=140) ne se sentaient pas plus vulnérables face aux IST que les jeunes ayant eu 1 seul partenaire (n=71). En revanche, ils pensaient significativement (p-value = 0,036*) avoir pris plus de risques au cours de leur vie sexuelle.

Les jeunes ayant eu plus de 2 partenaires ou plus déclarant avoir déjà eu des rapports non protégés (n=67) ne se sentaient pas plus vulnérables face aux IST et ne pensaient pas avoir pris plus de risques que les jeunes ayant eu plus de 2 partenaires ou plus déclarant ne pas avoir eu de rapports non protégés au cours de leur vie (n=73)

Tableau 12 : Raisons de la non-utilisation des préservatifs masculins lorsque les jeunes ne connaissent pas le statut sérologique de leur partenaire, comparaisons entre les groupes

Raisons	Jeunes n = 211 (%)	Hommes n = 40 (%)	Femmes n = 171 (%)	1 partenaire n = 71 (%)	≥ 2 partenaires n = 140 (%)
Confiance envers le partenaire	100 (52%)	17 (42%) P-value = 0,176	93 (54%)	38 (54%)	72 (51%) P-value = 0,773
N'y pensent pas sur le moment	23 (11%)	8 (20%) P-value = 0,040*	15 (9%)	4 (6%)	19 (14%) P-value = 0,080
N'ont pas de préservatif masculin sur eux	37 (18%)	13 (32%) P-value = 0,006*	24 (14%)	6 (8%)	31 (22%) P-value = 0,013*
Trouvent que cela gâche le moment	13 (6%)	4 (10%) P-value = 0,262	9 (5%)	2 (3%)	11 (8%) P-value = 0,150
Douleur lors du rapport	9 (4%)	0 P-value = 0,138	9 (5%)	3 (4%)	6 (4%) P-value = 0,983
Trouble de l'érection	7 (3%)	7 (17%) /	0	1 (1%)	6 (4%) P-value = 0,270
N'arrivent pas à jouir	5 (2%)	3 (7,5%) P-value = 0,017*	2 (1%)	2 (3%)	3 (2%) P-value = 0,761
Soirée avec consommation d'alcool et/ou de drogues	25 (12%)	8 (20%) P-value = 0,076	17 (10%)	2 (3%)	23 (16%) P-value = 0,003*
Refus du partenaire	11 (5%)	0 P-value = 0,099	11 (6%)	2 (3%)	9 (6%) P-value = 0,264
Peur de la réaction du partenaire	6 (3%)	0 0,229	6 (3%)	1 (1%)	5 (4%) P-value = 0,371
Prix	7 (3%)	4 (10%) P-value = 0,009*	3 (2%)	2 (3%)	5 (4%) P-value = 0,772
Ne se sentent pas concernés	13 (6%)	3 (7%) P-value = 0,695	10 (6%)	12 (17%)	1 (1%) P-value = < 0,0001*
Aucune raison	21 (10%)	4 (10%) P-value = 0,991	17 (10%)	8 (11%)	13 (9%) P-value = 0,649

La confiance envers le partenaire a été la principale évoquée par les jeunes (52%) pour la non-utilisation du préservatif masculin sans connaître le statut sérologique du partenaire. Il n'existait pas de différences significatives entre les femmes et les hommes ou entre les jeunes ayant eu 1 seul partenaire et ceux en ayant eu 2 ou plus.

Il existait des différences significatives entre les hommes (n=40) et les femmes (n=171) sur :

- Le fait de ne pas avoir de préservatif sur soi au moment du rapport (hommes)
- Le fait de ne pas y penser sur le moment (hommes)
- Le fait de ne pas réussir à jouir (hommes)

Il existait des différences significatives entre les jeunes ayant eu 1 seul partenaire sexuel (n=71) et ceux ayant eu 2 partenaires ou plus (n=140) sur :

- Le fait de ne pas avoir de préservatif sur soi au moment du rapport (≥ 2 partenaires)
- Le fait d'être en soirée avec consommation d'alcool et/ou de drogues (≥ 2 partenaires)
- Le fait de ne pas sentir concernés par cette situation (1 seul partenaire)

78% des jeunes (n=211) ont déjà participé à des soirées avec consommation massive d'alcool et/ou de drogues.

18% des jeunes (n=211) déclaraient avoir toujours un préservatif masculin sur eux lorsqu'ils sortaient, 30% en avaient parfois un et 52% déclaraient ne jamais en avoir.

5. Remboursement et prescription des préservatifs masculins (externes)

Pour 46% des jeunes sexuellement actifs (n=211) le remboursement du préservatif masculin n'était pas une incitation à l'utiliser d'avantage et 53% d'entre eux n'iraient pas chez un professionnel de santé pour se faire prescrire des préservatifs masculins.

III. Analyse et discussion

1. Biais et limites de l'étude

Il existe dans cette étude certains biais de sélection. En effet, la population n'est pas représentative de la population générale. Les femmes sont bien plus représentées que les hommes (89% contre 11%), ce qui peut être expliqué en partie par le fait que le questionnaire ait été diffusé à partir du réseau de l'enquêteur (femme, étudiante en santé, de 23 ans) avec une population majoritairement féminine, bien qu'il ait été largement partagé par la suite, mais on peut également s'interroger sur l'implication et l'intérêt des hommes dans cette problématique, qui pourrait expliquer un faible taux de réponses de leur part. De plus, la population présente un niveau d'instruction plus élevée que dans la population générale, en effet 95% ont un niveau scolaire entre BAC+1 et BAC+5 ou plus, et parmi eux, 57% sont dans les domaines médicaux ou paramédicaux, ce qui peut laisser penser qu'ils ont un niveau de connaissances plus élevé sur les IST et les méthodes de prévention que la population générale. De plus, les enquêtes KABP (Knowledge, Attitudes, Beliefs and Practices face au VIH) conduites entre 1994 et 2010 par les pouvoirs de santé publique français, confirmaient qu'au plus le diplôme était élevé, au plus les répondants avaient un meilleur score de connaissance (16). Enfin, un des derniers biais identifiés, est le fait que la population est majoritairement hétérosexuelle (95%) or les hommes ayant des relations avec des hommes (HSH) sont considérés comme une population plus à risque. (17)

2. Appréciation des connaissances des jeunes

En ce qui concerne le niveau de connaissances des jeunes au sujet des IST et des méthodes de prévention, les résultats montrent que les jeunes ont des connaissances erronées et de fausses croyances alors que 90% estiment avoir des connaissances suffisantes à propos de ces sujets. L'information et la connaissance sont l'une des clés pour avoir une sexualité libre et sans risque, en effet, les jeunes ne peuvent pas avoir un comportement adapté s'ils n'ont pas les bases nécessaires pour se protéger. C'est d'ailleurs pour cela, que la stratégie nationale de santé sexuelle 2017-2030 lancée par le gouvernement, axe sa campagne sur l'information et l'éducation (14).

Il existe notamment des lacunes sur les IST elles-mêmes. Pour les jeunes, le SIDA, les chlamydioses, l'herpès, la syphilis et l'HPV sont les IST qui existent encore majoritairement de nos jours (à respectivement 99%, 86%, 88%, 92% et 85%) en revanche, la gonorrhée qui est en forte recrudescence, l'hépatite B et les mycoplasmes sont des IST beaucoup moins présentes (à respectivement 60%, 46% et 54%). En effet, cela se traduit par 70% des jeunes qui déclarent ne pas connaître ces 8 IST, qui sont les plus fréquentes dans la population générale. De plus, 33%

d'entre eux pensent que les IST ont diminué au cours des dernières années. Cela montre qu'il y a un défaut d'information au sujet des IST, les jeunes ne savent pas contre quoi ils se protègent et n'ont pas idée de la fréquence et de la répartition des IST dans la population. En revanche, ils savent que les IST sont souvent asymptomatiques et qu'il est possible d'en guérir seulement certaines. Les conséquences que peuvent avoir les IST sont plutôt bien connues, sauf pour les grossesses extra-utérines, l'augmentation du risque de contamination par la VIH et la transmission de la mère à l'enfant au cours de la grossesse et de l'accouchement.

En ce qui concerne les modes de contamination, pour les jeunes ils sont essentiellement liés aux rapports anaux, vaginaux et oraux mais pas par les caresses et frottements intimes or la syphilis secondaire, l'herpès, les condylomes, les chlamydias et la gonorrhée se transmettent par caresses sexuelles avec un risque élevé (18). Les autres modes de contamination sont moins connus et il existe de fausses-croyances à ces sujets (notamment pour la salive). Les enquêtes KABP révélaient qu'entre 1994 et 2010 le score des connaissances certaines sur les modes de transmissions étaient en baisse chez les 18-30 ans (16). Les résultats laissent à penser que sur la dernière décennie ces connaissances ne se sont pas améliorées.

Renforcer les connaissances sur les modes de contaminations et les sécrétions/liquides biologiques pouvant transmettre les IST, pourrait permettre aux jeunes de mieux comprendre l'intérêt de se protéger, à quel moment se protéger et identifier des situations à risque. Ceci est d'autant plus important que 53% ne savent pas quand utiliser un préservatif masculin (externe) au cours d'un rapport sexuel.

L'utilisation des préservatifs masculins (externes) est reconnue comme étant la méthode principale de prévention contre les IST. Les préservatifs féminins (internes) également, bien qu'ils ne soient que très peu utilisés et que leurs modalités d'utilisation soient peu connues des jeunes. En effet, en ce qui concerne les préservatifs féminins seul 7% des jeunes sexuellement actifs en avaient déjà utilisés et parmi eux 71% n'étaient pas satisfaits. Pour 54% de ceux qui ne les avaient jamais utilisés, l'aspect et la forme était la raison principale de non-utilisation et 32% ne savaient pas les utiliser. Le préservatif masculin reste donc la méthode de prévention principale chez les jeunes.

Le dépistage est reconnu comme étant le deuxième moyen de prévention chez les jeunes mais qu'à 78%, ce qui laisse penser que l'intérêt du dépistage en tant que prévention n'est pas évident chez une partie des jeunes alors que les indications de dépistage semblent assez bien connues. L'étude KABP de 2010 montraient que les 2 moyens considérés comme les plus efficaces par les

répondants étaient le préservatif masculin et le dépistage (16), ce qui est en corrélation avec les réponses des jeunes.

Les vaccins quant à eux sont reconnus à 49% comme étant un moyen de prévention alors que la vaccination contre l'hépatite B et l'HPV ont montré leur grande efficacité. Malgré cela, la couverture vaccinale des jeunes restent très insuffisantes (17). L'existence de médicaments, notamment de la PrEP (Prophylaxie Pré-Exposition), qui peut être prescrite et remboursée au travers d'une Recommandation Temporaire d'Utilisation (RTU) en France depuis 2016, est très peu connue des jeunes ; ce qui peut s'expliquer par le fait qu'elle ne soit essentiellement proposée qu'à des populations considérées à risque (HSH, consommateurs de drogue...) (19). La digue dentaire est également très peu connue. 9% d'entre eux ont tout de même de fausses croyances en ce qui concerne les méthodes de prévention (pilule, stérilet, retrait).

Il semble donc essentiel de renforcer l'intérêt des jeunes pour les méthodes de prévention autre que les préservatifs et notamment pour le dépistage qui est facilement accessible, permet d'être pris en charge précocement si besoin, de protéger ses partenaires et de limiter la propagation des IST. Les campagnes vaccinale auprès des jeunes doivent également être renforcées mais il faut aussi que les fausses-croyances cessent d'être véhiculées. Cela passe par des campagnes d'informations et de prévention, des séances d'éducation à la sexualité et des entretiens avec des professionnels de santé.

Pour les jeunes, la source principale d'information au sujet de la sexualité, de la contraception et des IST, est les interventions en milieu scolaire (71%). En effet, la loi Aubry du 4 juillet 2001 relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception, a rendu obligatoire l'*« information et l'éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène »* (20). Les jeunes ayant répondu à l'enquête ont théoriquement bénéficié de cette loi au cours de leur scolarité, pourtant leur niveau de connaissances reste insuffisant et ne leur permet pas d'avoir une sexualité sans risque. Dans les faits, l'éducation à la sexualité est dispensée de manière inégale et non satisfaisante sur l'ensemble du territoire (21). D'après le baromètre réalisé par le Haut Conseil à l'Egalité entre les hommes et les femmes (HCE), 25% des écoles déclaraient n'avoir mis en place aucune action d'éducation à la sexualité et seul 10 à 21% des élèves recevraient le nombre de séances d'éducation à la sexualité prévues par la loi (22,23). Ceci peut remettre en cause l'intérêt et l'efficacité de ces séances dispensées en milieu scolaire. Le contenu et la manière d'aborder ces sujets permettent-ils aux jeunes de se sentir concernés et d'assimiler les connaissances qui leurs seront utiles pour leur vie sexuelle ? Le milieu scolaire est-il adapté pour ces séances ? La formation des personnes qui délivrent l'information est-elle suffisante ? Le baromètre du HCE

révélait que les personnels de l'Éducation nationale sont très peu formés à l'éducation à la sexualité et lorsque celle-ci est intégrée aux enseignements, elle est largement concentrée sur les sciences (reproduction) (23).

La seconde source d'information des jeunes est internet (56%), outil devenu incontournable de nos jours. En effet, il existe de nombreux sites d'informations officiels mis en place par Santé Publique France comme <http://www.onsexprime.fr/>, <https://www.choisirsaccontraception.fr/> ou encore <http://www.info-ist.fr/index.html>, qui permettent de répondre à l'ensemble des questions que peuvent se poser les jeunes, de manière simple et didactique. La promotion plus large de ces sites internet pourrait permettre aux jeunes de s'informer de manière efficace et autonome sur la sexualité, les IST, les méthodes de prévention et la contraception. Mais pourquoi ne pas se servir des sites et réseaux sociaux, très fréquentés par les jeunes, pour mettre en place des actions de prévention supplémentaires ? Ou encore faire de ces sites, des applications disponibles sur smartphone ?

Enfin la troisième source d'informations des jeunes est les professionnels de santé (53%), qui ont un rôle primordial en termes de prévention en santé. Il existe notamment pour les jeunes filles de 15 à 17 ans inclus, une 1^{ère} consultation de contraception et de prévention des infections sexuellement transmissibles à 46 euros remboursée pouvant être effectuée aussi bien par les sages-femmes que les médecins (24,25), mais qu'en est-il des jeunes hommes ? Pourquoi ne pas généraliser et promouvoir ces consultations par les professionnels de santé à l'ensemble des jeunes entrant dans la vie sexuelle et affective ? Ces consultations privées, sous le secret professionnel et chez un professionnel avec qui les jeunes ont souvent établi une relation de confiance, permettraient sans doute aux jeunes de pouvoir mieux s'exprimer et aux professionnels de cibler au mieux leurs besoins.

La stratégie nationale de santé sexuelle, à travers ses objectifs, a pour but de répondre à certaines des problématiques soulevées ici, de développer plus largement l'information et l'éducation des jeunes, et pas seulement en milieu scolaire, promouvoir l'utilisation des sites internet ainsi que de renforcer la formation des professionnels de santé (14). Dans cette stratégie, a également été inclus, l'instauration d'un service sanitaire pour tous les étudiants en santé dans le but de promouvoir la santé, et dont une des thématiques est l'éducation à la sexualité (26). Or, la formation et les connaissances des étudiants sont-elles suffisantes pour aller diffuser une information dans les établissements scolaires ? Bien que 57% des jeunes ayant répondu au questionnaire soit dans le domaine de la santé, nous remarquons que les connaissances restent parfois insuffisantes. Il existe tout de même dans le cadre du service sanitaire une formation

supplémentaire des jeunes dans les thématiques qu'ils doivent aborder auprès des jeunes des établissements scolaires, mais cette formation suffit-elle à pallier le manque de connaissances ?

Pour les jeunes, les lieux et les professionnels de santé chez qui ils peuvent trouver des informations et avoir recours à des tests de dépistage sont les médecins généralistes (94%), les gynécologues (94%), les sages-femmes (83%), les Centres de Planification et d'Éducation Familial (CPEF ou Planning Familial) (90%) et les Centres Gratuits d'Information, de Dépistage et de Diagnostic (CeGIDD) (95%). Cela montre l'importance des professionnels de santé et de leur formation dans cette thématique, mais également des instances mises en place par le gouvernement, qui semblent être très bien connues des jeunes. Cela montre aussi que les jeunes savent vers qui se tourner s'ils en ont besoin. Enfin, ils savent que les CeGIDD mis en place depuis 2016, les CPEF et les associations sont des lieux où ils peuvent facilement avoir accès à des préservatifs masculins gratuits. Le rapport du Conseil National du SIDA et des hépatites virales (CNS) de 2017 relevait une relative méconnaissance des structures dédiées à la santé sexuelle. Pour les jeunes du rapport du CNS, il s'agissait surtout des cabinets médicaux, du planning familial et des associations de lutte contre le SIDA ou LGBT, loin devant les CeGIDD et structures hospitalières (22), alors que pour les jeunes répondants à l'enquête ici, les CeGIDD semblaient être les plus connus en 2019. En revanche, 42% des jeunes au moment du questionnaire ne savaient pas que les préservatifs masculins pouvaient être remboursés sur prescription médicale, ce qui peut s'expliquer par la mise en place récente de cette mesure (décembre 2018) (27) mais peut-être également par le manque de diffusion de l'information auprès des jeunes et des professionnels de santé.

3. Pratiques et comportements sexuels : identification des freins et leviers à l'utilisation des préservatifs masculins (externes) et féminins (internes)

Les conduites sexuelles à risque sont définies notamment par le fait d'avoir des relations sexuelles avec des partenaires multiples, des rapports non protégés, des pratiques sexuelles anales ou orales.

Les pratiques sexuelles les plus répandues chez les jeunes ayant répondu sont la pénétration vaginale (99%), les caresses et frottements intimes (97%), la fellation (88%) et le cunnilingus (80%). Ils déclarent se protéger significativement pour la pénétration vaginale, l'anulingus et la pénétration anale. En revanche pour la fellation, le cunnilingus et les caresses et les frottements intimes, le taux de protection est très faible (respectivement à 17%, 8% et 9,5%). Dans les faits, la quasi-totalité des jeunes n'ont des rapports que partiellement protégés (lorsqu'ils se protègent), ce qui contribue très certainement à entretenir la propagation de certaines IST transmissibles par ces voies-là.

Si les caresses et frottements intimes ne sont pas reconnus par les jeunes comme étant un mode de contamination, en revanche les rapports oraux le sont. Les jeunes s'exposent donc à des risques d'être contaminés en connaissance de causes lors de certaines pratiques sexuelles.

De même, 40% des jeunes ayant eu 2 partenaires sexuels ou plus, déclarent s'exposer à des rapports non protégés systématiquement et 43% ne font pas des tests de dépistage systématiquement avant d'avoir un rapport non protégé. Il ressort également dans l'enquête que les jeunes ayant eu 2 partenaires sexuels ou plus, ont significativement plus recours aux pratiques anales que les jeunes ayant eu 1 seul partenaire sexuel. Les jeunes ayant eu 2 partenaires sexuels ou plus, sont de par leurs partenaires multiples et leurs pratiques, une population plus à risque, bien qu'en réalité, la majorité des jeunes s'exposent à des risques. Mais ont-ils vraiment conscience des risques qu'ils prennent ? 56% des jeunes interrogés ne se sentent pas vulnérables face aux IST, en revanche 64% d'entre eux pensent avoir pris des risques au cours de leur vie sexuelle, ce qui montre qu'ils ont une certaine conscience des risques auxquels ils s'exposent.

Le dictionnaire Larousse définit le risque comme étant un « *danger, inconvénient, plus ou moins probable auquel on est exposé* » ou encore comme le « *fait de s'engager dans une action qui pourrait apporter un avantage mais qui comporte l'éventualité d'un danger* ». On peut supposer que le caractère probabiliste de la survenue du danger induit chez les jeunes ce sentiment d'invulnérabilité et cette prise de risque, dans l'esprit « ça n'arrive qu'aux autres ». Cependant pour de nombreux auteurs, les conduites à risques sont influencées par la personnalité de l'individu et permettrait à l'individu de se construire, de sentir exister et traduisent souvent un mal-être. Elles traduisent aussi la recherche de sensations et de nouveautés. Elles feraient partie du processus normal du développement de l'individu. Les prises de risque seraient donc une phase « normale » du développement des jeunes. (28–31)

En ce qui concerne les raisons de la non-utilisation du préservatif masculin par les jeunes, lorsqu'ils ne connaissent pas le statut sérologique de leur partenaire, la raison principale évoquée est la confiance envers le partenaire (52%). Il n'existe pas de différence significative entre les hommes et les femmes, ni entre les jeunes ayant eu 1 partenaire ou les jeunes ayant eu 2 partenaires ou plus. La confiance est définie dans le dictionnaire Larousse comme étant le « *sentiment de quelqu'un qui se fie entièrement à quelqu'un d'autre* », mais comment se fier entièrement à quelqu'un en matière de sexualité lorsqu'on ne connaît pas le statut sérologique de son partenaire, sachant que la majorité des IST sont asymptomatiques ? Sur quels critères de « confiance » les jeunes se basent-ils ? L'enquête KABP de 2010 montrait que les croyances en l'efficacité des stratégies centrées sur le choix et la communication avec le partenaire telles que « *poser des questions à son/sa partenaire sur sa vie sexuelle passée* » et de « *choisir correctement*

ses partenaires » restaient partagées par près de 50% des répondants (16). Cette tendance semble perdurer au fil des années. De plus, cette enquête révèle également que 15% des répondants pensaient que « *quand on s'aime, on n'a pas besoin de préservatif* » ou encore que le « *le préservatif, ça crée des doutes sur le partenaire* ». (16) La confiance envers le partenaire est un frein à l'utilisation du préservatif masculin sur lequel il semble difficile d'agir.

La seconde raison évoquée est le fait que les jeunes n'ont pas de préservatif masculin sur eux, cela concerne significativement plus les hommes que les femmes et plus les jeunes ayant eu 2 partenaires ou plus au cours de leur vie sexuelle. 18% des jeunes déclarent avoir toujours un préservatif masculin sur eux lorsqu'ils sortent, 30% en ont parfois un et 52% déclarent ne jamais en avoir. Inciter les jeunes à toujours sortir avec un préservatif sur eux peut-être une solution simple pour réduire ce risque.

Les soirées avec consommation de drogues et/ou d'alcool sont la 3^{ème} raison évoquée par les jeunes. Les jeunes ayant eu 2 partenaires sexuels ou plus sont significativement plus concernés. 78% des jeunes déclarent participer à ces soirées. Or, les consommations de substances psychoactives sont identifiées dans de nombreuses études comme étant un facteur de risque majeur de conduites sexuelles à risque (28,31). Mais comment prévenir ces conduites quand les jeunes s'exposent délibérément à une altération de leur état de conscience et de leur jugement ?

La diminution du plaisir est évoquée significativement plus chez les hommes mais représente un faible pourcentage. Le trouble de l'érection est également évoqué à 17%. La sexualité est essentiellement une source de plaisir, si le préservatif masculin est associé à une diminution de plaisir on comprend aisément pourquoi certains jeunes hommes abandonnent le préservatif. De plus, l'enquête KABP de 2010 a révélé qu'un jeune sur deux estimait que le préservatif diminuait le plaisir lors de rapports sexuels (16). Cependant il semble difficile d'agir sur cette problématique, bien qu'il existe de nombreuses sortes de préservatifs proposés pour pallier ce problème par les marques, notamment celles qui axent leur marketing sur la place du préservatif et des produits annexes (lubrifiants etc), comme faisant partie intégrante du plaisir sexuel. On voit ici un intérêt en éducation pour la santé à parler de l'utilisation des préservatifs masculins comme pouvant être bénéfique et en l'associant au plaisir sexuel, plutôt que de l'associer seulement aux risques. Cela pourrait améliorer l'image du préservatif masculin auprès des jeunes.

Le prix est une raison évoquée significativement par les hommes également mais représente une faible proportion. Le prix ne semble donc pas être un frein à l'utilisation des préservatifs masculins. La mise en place du remboursement des préservatifs masculins sur prescription médicale pourrait intéresser les jeunes évoquant cette raison. (32)

Le refus du partenaire et la peur de la réaction du partenaire sont au final très peu évoqués par les jeunes. Le partenaire ne serait donc pas un frein à l'utilisation du préservatif masculin. Ces résultats sont en corrélation avec l'étude KABP de 2011, qui déclarait que seule une minorité de répondants ont déjà été confrontée à un refus du partenaire (16).

4. Remboursement et prescription des préservatifs masculins : impact chez les jeunes

23% des jeunes déclarent avoir honte d'aller acheter des préservatifs masculins. Les raisons évoquées sont la peur du regard de l'autre (50%), le fait de se sentir juger (58%) et le fait que cela touche à leur intimité (68%). Malgré la libération sexuelle de la société actuelle, on voit que la sexualité reste tout de même un sujet tabou chez certains jeunes, et ceci peut être un frein à l'utilisation du préservatif masculin. En Belgique, ce problème a été résolu par la mise en place d'un site qui permet de recevoir des préservatifs par courrier (33), pourquoi ne pas s'inspirer d'eux et faire de même en France ?

D'autant plus que, pour 46% des jeunes sexuellement actifs (n=211) ayant répondu au remboursement du préservatif masculin ne serait pas une incitation à l'utiliser davantage et 53% d'entre eux n'iraient pas chez un professionnel de santé pour se faire prescrire des préservatifs masculins. Les mesures du gouvernement concernant le remboursement des préservatifs masculins depuis décembre 2018 (32) est sans aucun doute une démarche positive en termes d'accès aux méthodes de prévention en matière de sexualité, cependant on peut voir que les jeunes sont moyennement réceptifs à ces mesures, sans doute car ils voient une contrainte à consulter pour avoir accès à des préservatifs masculins. Cela remet en cause l'efficacité attendue de cette mesure. Pourquoi ne pas étendre cette démarche en distribuant plus largement des préservatifs masculins gratuits auprès des jeunes, sans qu'ils aient forcément besoin de consulter pour avoir y avoir accès ?

IV. Conclusion

Cette enquête a révélé un manque de connaissances, qui ne tend pas à s'améliorer au cours des dernières années, notamment au sujet des IST et des méthodes de prévention. Alors que 90% considèrent avoir des connaissances suffisantes sur ces sujets, il existe des lacunes sur les 8 principales IST circulantes dans la population ainsi que leur prévalence, sur certains modes de transmission et sur les modalités d'utilisation des préservatifs masculins (externes) et féminins (internes) chez les jeunes de 18 à 24 ans des Bouches-du-Rhône. Or, 95% des répondants ont un niveau scolaire élevé et 57% des jeunes ayant répondu font partie du domaine de la santé, ce qui peut nous laisser penser que les connaissances dans la population générale sont d'autant plus faibles. Le manque de connaissances et d'informations est sans aucun doute un frein à l'utilisation des préservatifs masculins et féminins, mais également un frein à pratiquer une sexualité sans risque pour les jeunes.

Les préservatifs masculins (et féminins) et le dépistage, sont tout de même reconnus par les jeunes comme étant les principales méthodes de prévention, bien que le recours à leur utilisation soit mauvais ou insuffisant. En effet, en ce qui concerne l'utilisation des préservatifs masculins, 53% des jeunes ne savent pas quand les utiliser, 40% des jeunes ayant eu 2 partenaires sexuels ou plus déclarent s'exposer à des rapports non protégés systématiquement et 43% ne font pas des tests de dépistage systématiquement avant d'avoir un rapport non protégé. De plus, en observant leurs pratiques sexuelles et les pratiques pour lesquelles ils se protègent, il ressort que la quasi-totalité des jeunes n'ont des rapports que partiellement protégés (lorsqu'ils se protègent) et s'exposent donc sans cesse à des risques. Il existe une part de prise de risque inconsciente liée au manque de connaissances mais également une prise de risque tout à fait consciente des jeunes, qui se sentent peu vulnérables face aux IST.

Les motifs de non-utilisation des préservatifs masculins évoqués par les jeunes lorsqu'ils ne connaissent pas le statut sérologique de leur partenaire, ont permis d'identifier certains leviers à leur utilisation mais également des freins sur lesquels il semble difficile d'agir, comme notamment la confiance envers le partenaire qui est la raison principale identifiée et la consommation de substances psychoactives très répandues chez les jeunes.

Les premières mesures du gouvernement à travers la Stratégie Nationale de Santé Sexuelle 2017-2030 avec notamment le remboursement des préservatifs masculins, semblent peu impacter les jeunes, en effet pour 46% des jeunes sexuellement actifs ayant répondu, le remboursement du préservatif masculin ne serait pas une incitation à l'utiliser davantage et 53% d'entre eux n'iraient pas chez un professionnel de santé pour se faire prescrire des préservatifs masculins. La mise en

place du service sanitaire pour les étudiants en santé peut être une bonne initiative, dans la mesure où les étudiants recevraient une formation de qualité en amont.

Les sources principales d'informations des jeunes étant les interventions en milieu scolaire, internet et les professionnels de santé ; il semble nécessaire de renforcer la formation de l'ensemble des professionnels pouvant intervenir auprès des jeunes, de mieux cibler le contenu des séances d'éducation à la sexualité et de promouvoir les sites de prévention ; l'objectif étant de sensibiliser les jeunes et d'améliorer leurs connaissances pour leur permettre d'avoir une sexualité qui soit source de plaisir et sans risque. Mener des actions d'informations et de prévention, en se servant des outils comme internet, les réseaux sociaux ou les applications sur smartphone, que les jeunes utilisent constamment, permettrait sûrement de les toucher plus largement.

Les professionnels de santé, et notamment les sages-femmes avec leur champ d'action très large, ont un rôle essentiel à jouer dans cette démarche. Renforcer la formation des professionnels de santé est une première étape mais il semble également nécessaire d'étendre leurs moyens et de faciliter l'accès de l'ensemble des jeunes à des consultations dédiées à l'éducation à la sexualité et à la vie affective.

Un long chemin en termes de prévention, d'amélioration des connaissances et de changement des comportements sexuels chez les jeunes reste à faire avant d'atteindre les objectifs fixés par le gouvernement. Mais par quels moyens leur faire prendre conscience de la situation ?

V. Bibliographie

1. **OMS.** Santé sexuelle [Internet]. https://www.who.int/topics/sexual_health/fr/ [consulté le 12 mars 2020]
2. **OMS.** Infections sexuellement transmissibles [Internet]. [http://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/sexually-transmitted-infections-\(stis\)](http://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/sexually-transmitted-infections-(stis)) [consulté le 12 mars 2020]
3. **Ameli.** Maladies et infections sexuellement transmissibles [Internet]. <https://www.ameli.fr/bouches-du-rhone/assure/sante/themes/mst/ist/maladies-infections-sexuellement-transmissibles> [consulté le 12 mars 2020]
4. **Janier M, Dupin N, Vexiau-Robert D, Pelletier F, Viraben R, Spenatto N.** MST et grossesse. Ann Dermatol Vénéréologie. nov 2016 ; 143 (11) : 776-9.
5. **Ndeikoundam Ngangro N, Viriot D, Fournet N, de Barbeyrac B, Goubard A, Dupin N, et al.** Les infections sexuellement transmissibles bactériennes en France : situation en 2015 et évolutions récentes. Bulletin Épidémiologique Hebdomadaire ; 2016, n°. 41-42, p. 738-44
6. **Santé Publique France.** Surveillance des infections sexuellement transmissibles bactériennes, données 2018. Bulletin de Santé Publique – Edition Nationale ; Novembre 2019, p. 1-17
7. **Santé Publique France.** Bulletin des réseaux de surveillance des infections sexuellement transmissibles bactériennes ; Avril 2018, p. 1-12
8. **CNS, ANRS.** Prise en charge médicale des personnes vivant avec le VIH - Épidémiologie de l'infection à VIH en France - Recommandations du groupe d'experts ; Juillet 2017, p. 1-26
9. **ARS PACA.** Infections sexuellement transmissibles [Internet]. <https://www.paca.ars.sante.fr/infections-sexuellement-transmissibles-0> [consulté le 12 mars 2020]

10. **Santé Publique France.** Surveillance et prévention des infections à VIH et du sida.
Bulletin de Santé Publique Provence-Alpes-Côte d'Azur et Corse ; Novembre 2019, p. 1-14.
11. **Santé Publique France.** Estimations nationales et régionales du nombre de diagnostics d'infections à chlamydia et à gonocoque en France en 2016 ; Juillet 2018, p. 1-6
12. **Haute Autorité de Santé.** Fiche Mémo - Contraception chez la femme adulte et l'adolescente en âge de procréer ; Janvier 2015, mise à jour Juillet 2019, p. 1-5
13. **Derancourt C, Vernay-Vaïsse C, Spenatto N, Dupin N, Janier M, Fouéré S.**
Prévention des MST/IST. Ann Dermatol Vénéréologie. Nov 2016 ; 143 (11) : 786-91.
14. **Conseil national du sida et des hépatites virales.** Présentation de la stratégie nationale de santé sexuelle 2017-2030 [Internet]. <https://cns.sante.fr/actualites/presentation-de-strategie-nationale-de-sante-sexuelle/> [consulté le 12 mars 2020]
15. **Conseil national de l'Ordre des Sages-Femmes.** Les compétences des sages-femmes [Internet]. <http://www.ordre-sages-femmes.fr/etre-sage-femme/competences/general/> [consulté le 12 mars 2020]
16. **Observatoire Régionale de Santé d'Île de France, groupe KABP.** Les connaissances, attitudes, croyances et comportements face au VIH / sida en Ile-de-France en 2010 ; décembre 2011, p 1-156.
17. **CRIPS Sud.** La prévention des IST auprès des jeunes. Dossier de synthèse documentaire et bibliographique ; Octobre 2018, p. 1-26
18. **Plateforme Prévention Sida.** Brochure « Les IST » 2017 [Internet].
<https://preventionsida.org/fr/ressources/brochure-les-ist/> [consulté le 12 mars 2020]
19. **PrEP Info.** La PrEP [Internet]. <http://prep-info.fr/> [consulté le 12 mars 2020]
20. **Legifrance.** LOI n° 2001-588 du 4 juillet 2001 relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception [Internet].
<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000222631&categorieLien=id> [consulté le 12 mars 2020]

21. **Le Planning Familial Nord-Pas-De-Calais.** Éducation à la sexualité en milieu scolaire [Internet]. <https://www.planningfamilial-npdc.org/nos-actions/leducation-a-la-sexualite-en-milieu-scolaire> [consulté le 12 mars 2020]
22. **CNS.** Avis suivi de recommandations sur la prévention et la prise en charge des IST chez les adolescents et les jeunes adultes 2017 [Internet]. <https://cns.sante.fr/rapports-et-avis/prise-en-charge-globale/avis-jeunes-2017/> [consulté le 12 mars 2020]
23. **HCE.** Rapport relatif à l'éducation à la sexualité : répondre aux attentes des jeunes, construire une société d'égalité femmes-hommes 2016 [Internet]. <http://www.haut-conseil-equalite.gouv.fr/sante-droits-sexuels-et-reproductifs/travaux-du-hcefh/article/rapport-relatif-a-l-education-a-la> [consulté le 12 mars 2020]
24. **Ameli.** Tarifs des médecins spécialistes en France métropolitaine [Internet]. <https://www.ameli.fr/bouches-du-rhone/medecin/exercice-liberal/remuneration/tarifs-specialistes/metropole> [consulté le 12 mars 2020]
25. **Ameli.** Tarifs des sages-femmes [Internet]. <https://www.ameli.fr/bouches-du-rhone/sage-femme/exercice-liberal/facturation-remuneration/tarifs/tarifs> [consulté le 12 mars 2020]
26. **ARS.** Le service sanitaire des étudiants en santé [Internet]. <https://www.ars.sante.fr/le-service-sanitaire-des-etudiants-en-sante> [consulté le 12 mars 2020]
27. **Ministère des Solidarités et de la Santé.** Premier préservatif remboursé par l'Assurance maladie [Internet]. <https://solidarites-sante.gouv.fr/actualites/presse/communiques-de-presse/article/premier-preservatif-rembourse-par-l-assurance-maladie> [consulté le 12 mars 2020]
28. **Tapia G, Cazenave N, Chougny C, Adnan H, Michel G.** Sexualité à risques chez des étudiants : étude exploratoire des comportements associés et des caractéristiques individuelles. *Ann Méd-Psychol Rev Psychiatr.* oct 2012 ; 170(8) : 573-8.
29. **Pedinielli J-L, Rouan G, Gimenez G, Bertagne P.** Psychopathologie des conduites à risques. *Ann Méd-Psychol Rev Psychiatr.* févr 2005 ; 163 (1) : 30-6.

30. **Le Breton D.** Les conduites à risque des jeunes. Agora Débatsjeunesses. 2002 ; 27(1) : 34-45.
31. **P. Gorse, M. Lejoyeux.** Conduites de risque. EMC - Psychiatrie 2015 ; 12(3) : 1-10 [Article 37-117-A-70].
32. **Legifrance.** Arrêté du 21 novembre 2018 portant inscription du préservatif masculin lubrifié EDEN des Laboratoires MAJORELLE au titre I de la liste des produits et prestations remboursables prévue à l'article L. 165-1 du code de la sécurité sociale [Internet].
<https://www.legifrance.gouv.fr/eli/arrete/2018/11/21/SSAS1830921A/jo/texte/fr>
[consulté le 12 mars 2020]
33. **Dalmat Y-M.** Préservatifs gratuits par la poste, pour les timides ? Option/Bio. Mai 2019 ; 29 (597-598) : 10.

VI. Annexes

Annexe 1 : Questionnaires du mémoire

Annexe 2 : Réponses aux questions de connaissance

Annexe 1 : Questionnaire mémoire

* *Réponse obligatoire*

Faisons connaissance :

1. Vous êtes : *

- Un homme
- Une femme

2. Quel âge avez-vous ? *

3. Dans quel département résidez-vous ? *

4. Quel est votre niveau d'étude ?

- Non scolarisé(e)
- Primaire
- Niveau collège (de la 6^{ème} à la 3^{ème})
- Enseignement professionnel court (CAP, BEP)
- Niveau lycée (y compris BAC)
- Niveau baccalauréat +1 ou 2 ans (y compris DUT, BTS)
- Niveau baccalauréat +3 ou 4 ans (y compris licence et maîtrise)
- Niveau baccalauréat + 5 ans ou plus (y compris diplôme ingénieur)

5. Quel est votre domaine d'étude ou d'exercice professionnel ?

- Médicale
- Paramédicale
- Social
- Sport
- Agriculture – bois
- Architecture – paysage – urbanisme
- Armée – sécurité
- Arts – artisanat – culture
- Assurance – banque
- Audiovisuel – information – communication
- Construction durable – bâtiment et travaux publics
- Droit – économie – gestion
- Enseignement – recherche
- Énergie – environnement
- Gestion administrative – transport – logistique
- Hôtellerie – restauration – tourisme
- Industries
- Informatique – internet
- Relation client (accueil – commerce, vente)
- Aucun

6. Si vous êtes dans une formation médicale ou paramédicale, quelle formation suivez-vous ? *

- Je ne suis pas concerné(e)
- Auxiliaire de puériculture
- Aide-soignant(e)
- Infirmier(e)
- Kinésithérapie
- Médecine
- Odontologie
- Pharmacie
- Maïeutique
- Autre :

7. Pensez-vous avoir des connaissances suffisantes en ce qui concerne la sexualité, les infections sexuellement transmissibles (IST) et la contraception ? *

- Oui
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Non

8. Pensez-vous avoir été suffisamment informé(e) à propos de ces sujets-là ? *

- Oui
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Non

9. Par qui ou quel(s) moyen(s) avez-vous eu accès à ces connaissances/informations ? *

- Intervention en milieu scolaire
- Famille
- Amis
- Internet
- Professionnels de santé (médecin, sage-femme, infirmier(e), pharmacien(ne)…)
- Associations
- Personne
- Autre :

Faisons le point sur vos connaissances : *C'est important que vous répondiez le plus honnêtement possible, sans aller chercher les réponses : vous les aurez à la fin !*

10. Selon vous, quelles infections sexuellement transmissibles (IST) existent aujourd'hui ? *

- SIDA (VIH)
- Chlamydia
- Herpès
- Syphilis

- Papillomavirus (HPV)
- Gonorrhée
- Hépatite B
- Trichomonase
- Infections à mycoplasmes
- Aucune, elles n'existent plus de nos jours

11. Connaissez-vous toutes les IST citées ci-dessus ? *

- Oui
- Non

12. Pensez-vous que les IST ont diminué au cours des dernières années ? *

- Oui
- Non

13. Pensez-vous qu'il y a forcément des symptômes physiques lorsque nous sommes infectés par une IST ? *

- Oui
- Non

14. Selon vous, de nos jours nous pouvons guérir : *

- Toutes les IST
- Certaines IST
- Aucune IST

15. D'après vous, qu'est-ce qu'une IST peut causer ? *

- Cancers uro-génitaux (col de l'utérus, anus, pénis, ORL)
- Grossesse extra-utérine
- Stérilité / infertilité
- Augmenter le risque de contamination par le VIH
- Condylomes (verrues génitales)
- Douleur et inflammation pelviennes (bas du ventre)
- Dyspareunies (douleurs pendant les rapports)
- Sécrétions / pertes anormales au niveau du pénis, du vagin ou de l'anus
- Lésions sur la peau et les muqueuses (chancres, vésicules...)
- Rien
- Autre :

16. Selon vous, comment les IST se transmettent-elles ? *

- En serrant la main à quelqu'un
- Par la salive
- Par le sang
- Dans les urines
- Lors d'un rapport oral (fellation, cunnilingus, anulingus)

- Lors d'un rapport anal
- Lors d'un rapport vaginal
- Lors de caresses ou de frottements intimes
- Seulement s'il y a une éjaculation
- De la mère à l'enfant lors de l'accouchement
- Autre :

17. Selon vous, quelles sont les méthodes pour prévenir les IST ? *

- La pilule
- Le préservatif masculin
- Le préservatif féminin
- Le stérilet
- La digue dentaire
- Le retrait
- Les vaccins
- Certains médicaments
- Le dépistage
- La pilule du lendemain
- Autre :

18. Selon vous, à quel moment lors d'un rapport doit-on mettre un préservatif masculin ? *

- Avant les préliminaires (caresses, frottements...)
- Avant une fellation
- Avant une pénétration vaginale
- Avant une pénétration anale
- Jamais
- Autre :

19. Selon vous, si on se trompe de sens lors de la pose d'un préservatif : *

- On le jette, on en prend un autre
- On le retourne et on l'utilise quand même

20. Selon vous, le préservatif féminin : *

- Peut être mis en place plusieurs heures avant un rapport
- Peut être utilisé en même temps qu'un préservatif masculin
- Peut être utilisé pour plusieurs rapports
- Protège le vagin et les organes génitaux externes (lèvres)
- S'adapte aux parois du vagin
- S'adapte au pénis
- Je ne sais pas

21. Selon vous, quand doit-on se faire dépister ? *

- Si on a un doute sur son/sa partenaire
- De temps en temps pour vérifier son statut sérologique

- Après un rapport sexuel non protégé et lorsqu'on ne connaît pas le statut sérologique de son/sa partenaire
- A chaque fois que l'on envisage d'avoir des rapports non protégés avec un nouveau ou une nouvelle partenaire
- Jamais, ce n'est pas utile
- Autre :

22. Selon vous, où pouvez-vous demander informations ou des tests de dépistage ?

- Sage-femme
- Médecin généraliste
- Gynécologue
- Pharmacie
- Planning familial
- CeGIDD (Centre Gratuit d'Information, de Diagnostic et de Dépistage)
- Associations
- Je ne sais pas

23. Selon vous, où pouvez-vous trouver des préservatifs masculins gratuits ? *

- Sage-femme
- Médecin généraliste
- Gynécologue
- Pharmacie
- Planning familial
- CeGIDD (Centre Gratuit d'Information, de Diagnostic et de Dépistage)
- Associations
- Je ne sais pas

24. Pensez-vous que le préservatif masculin peut être remboursé sur prescription médicale ? *

- Oui
- Non

Parlons davantage de vous :

25. Êtes-vous : *

- Célibataire (*passer à la question 26*)
- En couple (*passer à la question 76*)

Célibataire : parlons davantage de vous :

26. Depuis combien de mois êtes-vous célibataires ? *

27. Avez-vous des enfants ? *

- Oui
- Non

28. Quelle est votre orientation sexuelle ? *

- Hétérosexuelle
- Homosexuelle
- Bisexuelle

29. Combien de partenaire(s) sexuel(s) avez-vous eu ? *

- 0 partenaire
- 1 partenaire (passer à la question 30)
- Plus de 2 partenaires (passer à la question 51)

Célibataire, 1 partenaire :

30. A quel âge avez-vous eu votre premier rapport sexuel ? *

31. Lors de votre première fois avec votre précédent partenaire, avez-vous utilisé le préservatif masculin ? *

- Oui
- Non

32. Si oui, l'avez-vous utilisé comme : *

- Moyen de contraception
- Moyen de prévention contre les IST
- Je ne suis pas concerné(e)

33. Avec votre précédent partenaire, avez-vous fait des tests de dépistage ? *

- Oui, avant d'avoir des rapports non protégés
- Oui, après avoir eu des rapports non protégés
- Oui, mais en continuant d'avoir des rapports protégés
- Non, jamais
- Autre :

34. Par qui passez-vous pour avoir recours aux tests de dépistage ? *

- Sage-femme
- Médecin généraliste
- Gynécologue

- Pharmacie
- Planning familial
- CeGIDD (Centre Gratuit d'Information, de Diagnostic et de Dépistage)
- Associations
- Personne

35. Quels actes sexuels pratiquez-vous ? *

- Caresses et frottements intimes
- Fellation
- Cunnilingus
- Anulingus
- Pénétration vaginale
- Pénétration anale

36. Lorsque vous vous protégez contre les IST, pour quels actes sexuels utilisez-vous une protection ? * *Avant d'arrêter le préservatif avec votre partenaire ou si vous l'utilisiez toujours :*

- Caresses et frottements intimes
- Fellation
- Cunnilingus
- Anulingus
- Pénétration vaginale
- Pénétration anale

37. Lorsque vous vous protégez contre les IST, quel(s) type(s) de protection utilisez-vous ? * *Avant d'arrêter le préservatif avec votre partenaire ou si vous l'utilisiez toujours :*

- La pilule
- Le préservatif masculin
- Le préservatif féminin
- Le stérilet
- La digue dentaire
- Le retrait
- Les vaccins
- Certains médicaments
- Le dépistage
- La pilule du lendemain
- Je ne me protège pas
- Autre :

38. Avez-vous déjà utilisé le préservatif féminin ? * *La question concerne aussi bien les filles que les garçons*

- Oui
- Non

39. Si oui, en êtes-vous satisfait(e) ? * *La question concerne aussi bien les filles que les garçons*

- Oui
- Plutôt oui

- Plutôt non
- Non
- Je ne suis pas concerné(e)

40. Si non, pourquoi ne l'avez-vous jamais utilisé ? * *La question concerne aussi bien les filles que les garçons*

- Je ne connaissais pas
- Je ne sais pas l'utiliser
- L'aspect et la forme ne me donne pas envie de l'utiliser
- Il me fait peur
- Je ne suis pas concerné(e)
- Autre :

41. Avez-vous un préservatif masculin sur vous lorsque vous sortez ? * *La question concerne aussi bien les filles que les garçons*

- Toujours
- Parfois
- Jamais

42. Quelles raisons ou situations peuvent vous pousser à ne pas utiliser un préservatif masculin avec une personne dont vous n'êtes pas certain(e) du statut sérologique ? *

- Je fais suffisamment confiance en mon/ma partenaire pour ne pas en mettre
- Sur le moment je ne pense pas à en mettre un
- Sur le moment je n'ai pas de préservatif sur moi et j'en ai quand même très envie
- Je trouve que ça gâche le moment
- J'ai mal lorsque j'ai un rapport avec un préservatif
- J'ai des troubles de l'érection avec un préservatif
- Je n'arrive pas à jouir avec un préservatif
- Lors d'une soirée si j'ai consommé de l'alcool ou des drogues
- Mon/ma partenaire refuse d'en mettre un
- J'ai peur de la réaction de mon/ma partenaire
- Les préservatifs sont très chers pour en utiliser à chaque fois
- Autre :

43. Utilisez-vous ou avez-vous déjà utilisé les réseaux sociaux ou des applications dans le but de faire des rencontres uniquement à caractère sexuel ? *

- Souvent
- Parfois
- Rarement
- Jamais

44. Participez-vous ou avez-vous déjà participé à : *

- Des soirées avec consommation massive d'alcool et/ou de drogues (soirée étudiante, boîte de nuit, soirée privée...)
- Des soirées libertines

- Des soirées chem sex
- Des skins party
- Des raves party
- Rien de cela
- Autre :

45. Pensez-vous avoir pris ou prendre des risques dans votre vie sexuelle ? *

- Oui
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Non

46. Vous sentez-vous vulnérables face aux infections sexuellement transmissibles ? *

- Oui
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Non

47. Avez-vous honte d'aller acheter des préservatifs masculins ? *

- Oui
- Non

48. Si oui, pour quelles raisons avez-vous honte ? *

- J'ai peur du regard des autres
- Je me sens jugé(e) lorsque j'en achète
- Car cela touche à mon intimité
- Je ne suis pas concerné(e)
- Autre :

49. Est-ce que le remboursement du préservatif masculin sur prescription médicale vous inciterait à l'utiliser davantage ? *

- Oui
- Non

50. Iriez-vous chez votre médecin, sage-femme ou gynécologue pour vous faire prescrire des préservatifs masculins ? *

- Oui
- Non

Célibataire, plus de 2 partenaires :

51. Combien de partenaires sexuels avez-vous eu au total jusqu'à présent ? *

52. A quel âge avez-vous eu votre premier rapport sexuel ? *

53. Lors de votre première fois avec un nouveau / une nouvelle partenaire, utilisez-vous le préservatif masculin ?

- Systématiquement
- Quasiment à chaque fois (ça m'arrive ou ça m'est arrivé de ne pas l'utiliser)
- Si j'ai un doute sur moi ou mon/ma partenaire
- Jamais
- Autre :

54. Lorsque vous utilisez un préservatif masculin, l'utilisez-vous comme moyen de contraception ? *

- Oui, tout le temps
- Oui, parfois
- Non, jamais
- Je n'utilise pas de préservatif

55. Lorsque vous utilisez un préservatif masculin, l'utilisez-vous comme moyen de prévention contre les IST ? *

- Oui, tout le temps
- Oui, parfois
- Non, jamais
- Je n'utilise pas de préservatif

56. Lorsque vous avez un nouveau / une nouvelle partenaire, vous faites-vous dépister : *

- Systématiquement
- Si j'ai un doute sur moi ou mon/ma partenaire
- Si j'envisage une relation sérieuse avec mon/ma partenaire
- Jamais
- Autre :

57. Lorsque vous avez un nouveau / une nouvelle partenaire, vous faites-vous dépister : *

- Avant d'avoir des rapports non protégés
- Après avoir eu des rapports non protégés
- Parfois avant, parfois après
- Je ne me suis jamais fait(e) dépister

58. Par qui passez-vous pour avoir recours aux tests de dépistage ? *

- Sage-femme
- Médecin généraliste
- Gynécologue
- Pharmacie
- Planning familial

CeGIDD (Centre Gratuit d'Information, de Diagnostic et de Dépistage)

Associations

Personne

59. Quels actes sexuels pratiquez-vous ? *

Caresses et frottements intimes

Fellation

Cunnilingus

Anulingus

Pénétration vaginale

Pénétration anale

60. Lorsque vous vous protégez contre les IST, pour quels actes sexuels utilisez-vous une protection ? * *Avant d'arrêter le préservatif avec votre partenaire ou si vous l'utilisiez toujours :*

Caresses et frottements intimes

Fellation

Cunnilingus

Anulingus

Pénétration vaginale

Pénétration anale

61. Lorsque vous vous protégez contre les IST, quel(s) type(s) de protection utilisez-vous ? * *Avant d'arrêter le préservatif avec votre partenaire ou si vous l'utilisiez toujours :*

La pilule

Le préservatif masculin

Le préservatif féminin

Le stérilet

La digue dentaire

Le retrait

Les vaccins

Certains médicaments

Le dépistage

La pilule du lendemain

Je ne me protège pas

Autre :

62. Avez-vous déjà utilisé le préservatif féminin ? * *La question concerne aussi bien les filles que les garçons*

Oui

Non

63. Si oui, en êtes-vous satisfait(e) ? * *La question concerne aussi bien les filles que les garçons*

Oui

Plutôt oui

Plutôt non

Non

Je ne suis pas concerné(e)

64. Si non, pourquoi ne l'avez-vous jamais utilisé ? * *La question concerne aussi bien les filles que les garçons*

- Je ne connaissais pas
- Je ne sais pas l'utiliser
- L'aspect et la forme ne me donne pas envie de l'utiliser
- Il me fait peur
- Je ne suis pas concerné(e)
- Autre :

65. Avez-vous un préservatif masculin sur vous lorsque vous sortez ? * *La question concerne aussi bien les filles que les garçons*

- Toujours
- Parfois
- Jamais

66. Vous est-il déjà arrivé d'avoir des rapports non protégés avec une personne dont vous n'étiez pas certain(e) du statut sérologique ? *

- Oui
- Non

67. Quelles raisons ou situations peuvent vous pousser à ne pas utiliser un préservatif masculin avec une personne dont vous n'êtes pas certain(e) du statut sérologique ? *

- Je fais suffisamment confiance en mon/ma partenaire pour ne pas en mettre
- Sur le moment je ne pense pas à en mettre un
- Sur le moment je n'ai pas de préservatif sur moi et j'en ai quand même très envie
- Je trouve que ça gâche le moment
- J'ai mal lorsque j'ai un rapport avec un préservatif
- J'ai des troubles de l'érection avec un préservatif
- Je n'arrive pas à jouir avec un préservatif
- Lors d'une soirée si j'ai consommé de l'alcool ou des drogues
- Mon/ma partenaire refuse d'en mettre un
- J'ai peur de la réaction de mon/ma partenaire
- Les préservatifs sont très chers pour en utiliser à chaque fois
- Autre :

68. Utilisez-vous ou avez-vous déjà utilisé les réseaux sociaux ou des applications dans le but de faire des rencontres uniquement à caractère sexuel ? *

- Souvent
- Parfois
- Rarement
- Jamais

69. Participez-vous ou avez-vous déjà participé à : *

- Des soirées avec consommation massive d'alcool et/ou de drogues (soirée étudiante, boîte de nuit, soirée privée...)
- Des soirées libertines
- Des soirées chem sex
- Des skins party
- Des raves party
- Rien de cela
- Autre :

70. Pensez-vous avoir pris ou prendre des risques dans votre vie sexuelle ? *

- Oui
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Non

71. Vous sentez-vous vulnérables face aux infections sexuellement transmissibles ? *

- Oui
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Non

72. Avez-vous honte d'aller acheter des préservatifs masculins ? *

- Oui
- Non

73. Si oui, pour quelles raisons avez-vous honte ? *

- J'ai peur du regard des autres
- Je me sens jugé(e) lorsque j'en achète
- Car cela touche à mon intimité
- Je ne suis pas concerné(e)
- Autre :

74. Est-ce que le remboursement du préservatif masculin sur prescription médicale vous inciterait à l'utiliser davantage ? *

- Oui
- Non

75. Iriez-vous chez votre médecin, sage-femme ou gynécologue pour vous faire prescrire des préservatifs masculins ? *

- Oui
- Non

En couple : parlons davantage de vous :

76. Êtes-vous marié(e) :

- Oui
- Non

77. Êtes-vous dans une relation libre ? *

- Oui
- Non

78. Depuis combien de mois êtes-vous en couple ? *

79. Avez-vous des enfants ? *

80. Quelle est votre orientation sexuelle ? *

- Hétérosexuelle
- Homosexuelle
- Bisexuelle

81. Combien de partenaires sexuels avez-vous eu jusqu'à présent ? *

- 0 partenaire
- 1 partenaire (passer à la question 111)
- Plus de 2 partenaires (Passer à la question 82)

En couple, plus de 2 partenaires :

82. Combien de partenaires sexuels avez-vous eu au total jusqu'à présent ? *

83. A quel âge avez-vous eu votre premier rapport sexuel ? *

84. Lors de votre premières fois avec votre partenaire actuel avez-vous utilisé le préservatif masculin ?

- Oui
- Non

85. Si oui, l'avez-vous utilisé comme :

- Moyen de contraception
- Moyen de prévention contre les IST
- Je ne suis pas concerné(e)

86. Continuez-vous de l'utiliser lors de vos rapports ? *

- Oui
- Non
- Nous ne l'avons jamais utilisé

87. Avez-vous fait des tests de dépistage ?

- Oui, avant d'avoir des rapports non protégés
- Oui, après avoir eu des rapports non protégés
- Non, nous n'en avons jamais fait
- Autre :

88. En dehors de votre partenaire actuel, lors d'une première fois avec un nouveau / une nouvelle partenaire, utilisez-vous le préservatif masculin : * *Lorsque vous êtes célibataires ou dans une nouvelle relation, en tenant compte de vos partenaires précédents :*

- Systématiquement
- Quasiment à chaque fois (ça m'arrive ou ça m'est arrivé de ne pas l'utiliser)
- Si j'ai un doute sur moi ou mon/ma partenaire
- Jamais
- Autre :

89. En dehors de votre partenaire actuel, lorsque vous utilisez un préservatif masculin, l'utilisez-vous comme moyen de contraception ? * *Lorsque vous êtes célibataires ou dans une nouvelle relation, en tenant compte de vos partenaires précédents :*

- Oui, tout le temps
- Oui, parfois
- Non, jamais
- Je n'utilise pas de préservatif

90. En dehors de votre partenaire actuel, lorsque vous utilisez un préservatif masculin, l'utilisez-vous comme moyen de prévention contre les IST ? * *Lorsque vous êtes célibataires ou dans une nouvelle relation, en tenant compte de vos partenaires précédents :*

- Oui, tout le temps
- Oui, parfois
- Non, jamais
- Je n'utilise pas de préservatif

91. En dehors de votre partenaire actuel, lorsque vous avez un nouveau / une nouvelle partenaire, vous faites-vous dépister : * *Lorsque vous êtes célibataires ou dans une nouvelle relation, en tenant compte de vos partenaires précédents :*

- Systématiquement
- Si j'ai un doute sur moi ou mon/ma partenaire
- Si j'envisage une relation sérieuse avec mon/ma partenaire
- Jamais
- Autre :

92. En dehors de votre partenaire actuel, lorsque vous avez un nouveau / une nouvelle partenaire, vous faites-vous dépister : * *Lorsque vous êtes célibataires ou dans une nouvelle relation, en tenant compte de vos partenaires précédents :*

- Avant d'avoir des rapports non protégés
- Après avoir eu des rapports non protégés

- Parfois avant, parfois après
- Je ne me suis jamais fait(e) dépister

93. Par qui passez-vous pour avoir recours aux tests de dépistage ? *

- Sage-femme
- Médecin généraliste
- Gynécologue
- Pharmacie
- Planning familial
- CeGIDD (Centre Gratuit d'Information, de Diagnostic et de Dépistage)
- Associations
- Personne

94. Quels actes sexuels pratiquez-vous ? *

- Caresses et frottements intimes
- Fellation
- Cunnilingus
- Anulingus
- Pénétration vaginale
- Pénétration anale

95. Lorsque vous vous protégez contre les IST, pour quels actes sexuels utilisez-vous une protection ? * *Lorsque vous êtes célibataires ou dans une nouvelle relation, en tenant compte de vos partenaires précédents :*

- Caresses et frottements intimes
- Fellation
- Cunnilingus
- Anulingus
- Pénétration vaginale
- Pénétration anale

96. Lorsque vous vous protégez contre les IST, quel(s) type(s) de protection utilisez-vous ? * *Lorsque vous êtes célibataires ou dans une nouvelle relation, en tenant compte de vos partenaires précédents :*

- La pilule
- Le préservatif masculin
- Le préservatif féminin
- Le stérilet
- La digue dentaire
- Le retrait
- Les vaccins
- Certains médicaments
- Le dépistage
- La pilule du lendemain
- Je ne me protège pas
- Autre :

97. Avez-vous déjà utilisé le préservatif féminin ? * *La question concerne aussi bien les filles que les garçons*

- Oui
- Non

98. Si oui, en êtes-vous satisfait(e) ? * *La question concerne aussi bien les filles que les garçons*

- Oui
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Non
- Je ne suis pas concerné(e)

99. Si non, pourquoi ne l'avez-vous jamais utilisé ? * *La question concerne aussi bien les filles que les garçons*

- Je ne connaissais pas
- Je ne sais pas l'utiliser
- L'aspect et la forme ne me donne pas envie de l'utiliser
- Il me fait peur
- Je ne suis pas concerné(e)
- Autre :

100. Avez-vous un préservatif masculin sur vous lorsque vous sortez ? * *La question concerne aussi bien les filles que les garçons*

- Toujours
- Parfois
- Jamais

101. Vous est-il déjà arrivé d'avoir des rapports non protégés avec une personne dont vous n'étiez pas certain(e) du statut sérologique ? *

- Oui
- Non

102. Quelles raisons ou situations peuvent vous pousser à ne pas utiliser un préservatif masculin avec une personne dont vous n'êtes pas certain(e) du statut sérologique ? *

- Je fais suffisamment confiance en mon/ma partenaire pour ne pas en mettre
- Sur le moment je ne pense pas à en mettre un
- Sur le moment je n'ai pas de préservatif sur moi et j'en ai quand même très envie
- Je trouve que ça gâche le moment
- J'ai mal lorsque j'ai un rapport avec un préservatif
- J'ai des troubles de l'érection avec un préservatif
- Je n'arrive pas à jouir avec un préservatif
- Lors d'une soirée si j'ai consommé de l'alcool ou des drogues
- Mon/ma partenaire refuse d'en mettre un
- J'ai peur de la réaction de mon/ma partenaire
- Les préservatifs sont très chers pour en utiliser à chaque fois

Autre :

103. Utilisez-vous ou avez-vous déjà utilisé les réseaux sociaux ou des applications dans le but de faire des rencontres uniquement à caractère sexuel ? *

- Souvent
- Parfois
- Rarement
- Jamais

104. Participez-vous ou avez-vous déjà participé à : *

- Des soirées avec consommation massive d'alcool et/ou de drogues (soirée étudiante, boîte de nuit, soirée privée...)
- Des soirées libertines
- Des soirées chem sex
- Des skins party
- Des raves party
- Rien de cela
- Autre :

105. Pensez-vous avoir pris ou prendre des risques dans votre vie sexuelle ? *

- Oui
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Non

106. Vous sentez-vous vulnérables face aux infections sexuellement transmissibles ? *

- Oui
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Non

107. Avez-vous honte d'aller acheter des préservatifs masculins ? *

- Oui
- Non

108. Si oui, pour quelles raisons avez-vous honte ? *

- J'ai peur du regard des autres
- Je me sens jugé(e) lorsque j'en achète
- Car cela touche à mon intimité
- Je ne suis pas concerné(e)
- Autre :

109. Est-ce que le remboursement du préservatif masculin sur prescription médicale vous inciterait à l'utiliser davantage ? *

- Oui
- Non

110. Iriez-vous chez votre médecin, sage-femme ou gynécologue pour vous faire prescrire des préservatifs masculins ? *

- Oui
- Non

En couple, 1 partenaire :

111. A quel âge avez-vous eu votre premier rapport sexuel ? *

112. Lors de votre première fois avec votre partenaire actuel, avez-vous utilisé le préservatif masculin ? *

- Oui
- Non

113. Si oui, l'avez-vous utilisé comme : *

- Moyen de contraception
- Moyen de prévention contre les IST
- Je ne suis pas concerné(e)

114. Continuez-vous de l'utiliser lors de vos rapports ? *

- Oui
- Non
- Nous ne l'avons jamais utilisé

115. Avez-vous fait des tests de dépistage ? *

- Oui, avant d'avoir des rapports non protégés
- Oui, après avoir eu des rapports non protégés
- Oui, mais en continuant d'avoir des rapports protégés
- Non, jamais
- Autre :

116. Par qui passez-vous pour avoir recours aux tests de dépistage ? *

- Sage-femme
- Médecin généraliste
- Gynécologue
- Pharmacie
- Planning familial
- CeGIDD (Centre Gratuit d'Information, de Diagnostic et de Dépistage)

- Associations
- Personne

117. Quels actes sexuels pratiquez-vous ? *

- Caresses et frottements intimes
- Fellation
- Cunnilingus
- Anulingus
- Pénétration vaginale
- Pénétration anale

118. Lorsque vous vous protégez contre les IST, pour quels actes sexuels utilisez-vous une protection ? * *Avant d'arrêter le préservatif avec votre partenaire ou si vous l'utilisez toujours :*

- Caresses et frottements intimes
- Fellation
- Cunnilingus
- Anulingus
- Pénétration vaginale
- Pénétration anale

119. Lorsque vous vous protégez contre les IST, quel(s) type(s) de protection utilisez-vous ? * *Avant d'arrêter le préservatif avec votre partenaire ou si vous l'utilisez toujours :*

- La pilule
- Le préservatif masculin
- Le préservatif féminin
- Le stérilet
- La digue dentaire
- Le retrait
- Les vaccins
- Certains médicaments
- Le dépistage
- La pilule du lendemain
- Je ne me protège pas
- Autre :

120. Avez-vous déjà utilisé le préservatif féminin ? * *La question concerne aussi bien les filles que les garçons*

- Oui
- Non

121. Si oui, en êtes-vous satisfait(e) ? * *La question concerne aussi bien les filles que les garçons*

- Oui
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Non

Je ne suis pas concerné(e)

122. Si non, pourquoi ne l'avez-vous jamais utilisé ? * *La question concerne aussi bien les filles que les garçons*

- Je ne connaissais pas
- Je ne sais pas l'utiliser
- L'aspect et la forme ne me donne pas envie de l'utiliser
- Il me fait peur
- Je ne suis pas concerné(e)
- Autre :

123. Avez-vous un préservatif masculin sur vous lorsque vous sortez ? * *La question concerne aussi bien les filles que les garçons*

- Toujours
- Parfois
- Jamais

124. Quelles raisons ou situations peuvent vous pousser à ne pas utiliser un préservatif masculin avec une personne dont vous n'êtes pas certain(e) du statut sérologique ? *

- Je fais suffisamment confiance en mon/ma partenaire pour ne pas en mettre
- Sur le moment je ne pense pas à en mettre un
- Sur le moment je n'ai pas de préservatif sur moi et j'en ai quand même très envie
- Je trouve que ça gâche le moment
- J'ai mal lorsque j'ai un rapport avec un préservatif
- J'ai des troubles de l'érection avec un préservatif
- Je n'arrive pas à jouir avec un préservatif
- Lors d'une soirée si j'ai consommé de l'alcool ou des drogues
- Mon/ma partenaire refuse d'en mettre un
- J'ai peur de la réaction de mon/ma partenaire
- Les préservatifs sont très chers pour en utiliser à chaque fois
- Autre :

125. Utilisez-vous ou avez-vous déjà utilisé les réseaux sociaux ou des applications dans le but de faire des rencontres uniquement à caractère sexuel ? *

- Souvent
- Parfois
- Rarement
- Jamais

126. Participez-vous ou avez-vous déjà participé à : *

- Des soirées avec consommation massive d'alcool et/ou de drogues (soirée étudiante, boîte de nuit, soirée privée...)
- Des soirées libertines
- Des soirées chem sex
- Des skins party

- Des raves party
- Rien de cela
- Autre :

127. Pensez-vous avoir pris ou prendre des risques dans votre vie sexuelle ? *

- Oui
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Non

128. Vous sentez-vous vulnérables face aux infections sexuellement transmissibles ? *

- Oui
- Plutôt oui
- Plutôt non
- Non

129. Avez-vous honte d'aller acheter des préservatifs masculins ? *

- Oui
- Non

130. Si oui, pour quelles raisons avez-vous honte ? *

- J'ai peur du regard des autres
- Je me sens jugé(e) lorsque j'en achète
- Car cela touche à mon intimité
- Je ne suis pas concerné(e)
- Autre :

131. Est-ce que le remboursement du préservatif masculin sur prescription médicale vous inciterait à l'utiliser davantage ? *

- Oui
- Non

132. Iriez-vous chez votre médecin, sage-femme ou gynécologue pour vous faire prescrire des préservatifs masculins ? *

- Oui
- Non

Annexe 2 : Réponses aux questions de connaissances

Selon vous, quelles IST existent encore aujourd’hui ?

- SIDA (VIH)
- Chlamydias
- Herpès
- Syphilis
- Papillomavirus (HPV)
- Gonorrhée
- Hépatite B
- Trichomonase
- Infections à mycoplasmes
- Aucune, elles n’existent plus de nos jours

Réponse : Elles existent encore toutes de nos jours ! Et sont très contagieuses.

Pensez-vous que les IST ont diminué au cours de ces dernières années ?

- Oui
- Non

Réponse : **Non**, au contraire, depuis le début des années 2000, on constate une **forte augmentation des IST**.

Pensez-vous qu'il y a forcément des symptômes physiques lorsque nous sommes contaminés par une IST ?

- Oui
- Non

Réponse : Malheureusement **non** et c'est ce qui constitue un risque majeur dans les IST ! **De nombreuses personnes sont contaminées et l'ignorent** car il n'y a pas toujours des symptômes (même pour le SIDA), d'où la propagation de ces infections.

Selon vous, de nos jours nous pouvons guérir :

- Toutes les IST
- Certaines IST
- Aucune IST

Réponse : **Certaines**, dont les chlamydias, la syphilis, la gonorrhée, les trichomonases et les mycoplasmes avec un **traitement médicamenteux**.

Malheureusement pour le SIDA, l'herpès, les papillomavirus et l'hépatite B nous n'avons pas encore de traitement pour les guérir, seulement pour atténuer les symptômes.

D'après vous, qu'est-ce qu'une IST peut causer ?

- Cancers uro-génitaux (col de l'utérus, anus, pénis, ORL)
- Grossesse extra-utérine
- Stérilité / infertilité
- Augmenter le risque de contamination par le VIH
- Condylomes (verrues génitales)
- Douleur et inflammation pelviennes (bas du ventre)
- Dyspareunies (douleurs pendant les rapports)
- Sécrétions / pertes anormales au niveau du pénis, du vagin ou de l'anus
- Lésions sur la peau et les muqueuses (chancres, vésicules...)
- Rien
- Autre :

Réponse : Les IST peuvent avoir toutes les conséquences citées ici !

- **HPV** (papillomavirus) est responsable des cancers et des condylomes notamment, aussi bien chez les filles que les garçons.
- **Gonorrhée et chlamydias** : écoulements anormaux au niveau du vagin, du pénis ou de l'anus, douleurs pelviennes, brûlures urinaires. Si ce n'est pas traité ça peut aller jusqu'à l'infection des testicules, de la prostate, de l'utérus, des trompes, des ovaires : ce qui peut entraîner une stérilité ! Elles peuvent également être responsables de grossesse extra-utérine.

Les **chlamydias** sont principalement retrouvées chez les **femmes**.

Quant à la **gonorrhée**, c'est plutôt les **hommes ayant des relations sexuelles avec les hommes**.

- La **syphilis** est responsable de chancre sur la peau ou les muqueuses, l'herpès de vésicules au niveau des muqueuses. Elle est également retrouvée beaucoup plus chez les **hommes ayant des relations sexuelles avec les hommes**.
- Toutes les infections sexuellement transmissibles **augmentent le risque d'être contaminé par la VIH** (SIDA) car elles fragilisent les muqueuses.

Selon vous, comment les IST se transmettent-elles ?

- En serrant la main à quelqu'un
- Par la salive
- Par le sang
- Dans les urines
- Lors d'un rapport oral (fellation, cunnilingus, anulingus)
- Lors d'un rapport anal
- Lors d'un rapport vaginal
- Lors de caresses ou de frottements intimes
- Seulement s'il y a une éjaculation
- De la mère à l'enfant lors de l'accouchement

Autre :

Réponses : Les IST se transmettent **principalement** par **le sang, les sécrétions vaginales et le sperme**. Donc lors de tout contact sexuel, il est possible d'être contaminé.

Cependant les **chlamydias et la gonorrhée** peuvent également se transmettre dans les **urines** (risque élevé), et l'**hépatite B par la salive** (risque très faible).

Lors d'une grossesse et notamment l'accouchement, il y a risque important de transmettre une infection sexuellement transmissible non traitée à son bébé.

Selon vous, comment pouvons-nous prévenir la transmission d'une infection sexuellement transmissible ?

La pilule
 Le préservatif masculin
 Le préservatif féminin
 Le stérilet
 La digue dentaire
 Le retrait
 Les vaccins
 Certains médicaments
 Le dépistage
 La pilule du lendemain
 Autre :

Réponse :

- Les **préservatifs** (féminin ou masculin) sont le seul moyen de prévention de contamination contre toutes les IST ! Les **tests de dépistage** permettent également de prévenir ce risque en prenant en charge les personnes contaminées susceptibles de transmettre une infection à un partenaire et en ayant des rapports en toute sécurité.
- Il existe également des **vaccins** notamment pour l'hépatite B et les papillomavirus qui vous immunisent contre ces virus.
- La **digue dentaire**, peu connue, est quant à elle un peu comme un préservatif : un petit rectangle de latex a disposé au moment d'avoir un rapport oral.
- En ce qui concerne les **médicaments**, il existe la PrEP, qui est une stratégie de réduction du risque de contracter le VIH mais qui s'adresse à un public particulier et avec un suivi médical strict.

Donc en résumé : préservatifs + tests dépistages, c'est la base avant tout rapport non protégé !

Selon vous, à quel moment lors d'un rapport doit-on mettre un préservatif ?

- Avant les préliminaires (caresses, frottements...)
- Avant une fellation
- Avant une pénétration vaginale
- Avant une pénétration anale
- Jamais
- Autre :

Réponse : Il faut mettre un préservatif **avant de débuter tout contact sexuel** car je vous le rappelle, les IST se transmettent dans les sécrétions vaginales, le sperme et le sang principalement. **Donc avant de débuter les préliminaires, avant une pénétration anale ou vaginale, avant une fellation.**

En ce qui concerne le cunnilingus et l'anulingus, vous pouvez utiliser la digue dentaire.

Selon vous, si on se trompe de sens lors de la pose d'un préservatif :

- On le jette, on en prend un autre
- On le retourne et on l'utilise quand même

Réponse : On le jette et on en prend un autre ! Le préservatif peut avoir été en contact avec des sécrétions, donc il existe un risque de contamination et de grossesse s'il n'y a pas d'autre moyen de contraception associé, car oui dans les sécrétions avant l'éjaculation il peut y avoir des spermatozoïdes.

Selon vous, le préservatif féminin :

- Peut être mis en place plusieurs heures avant un rapport
- Peut être utilisé en même temps qu'un préservatif masculin
- Peut être utilisé pour plusieurs rapports
- Protège le vagin et les organes génitaux externes (lèvres)
- S'adapte aux parois du vagin
- S'adapte au pénis
- Je ne sais pas

Réponse : Il peut être mis plusieurs heures avant un rapport, il s'adapte aux parois du vagin et protège les organes génitaux externes (lèvres). Il doit être changé après chaque rapport, comme un préservatif masculin.

Selon vous, quand doit-on se faire dépister ?

- Si on a un doute sur son/sa partenaire
- De temps en temps pour vérifier son statut sérologique
- Après un rapport sexuel non protégé et lorsqu'on ne connaît pas le statut sérologique de son/sa partenaire

- A chaque fois que l'on envisage d'avoir des rapports non protégés avec un nouveau ou une nouvelle partenaire
- Jamais, ce n'est pas utile
- Autre :

Réponse :

- Pour plus de sécurité, il faut se faire dépister (et votre partenaire également) **avant tout rapport non protégé**, même si vous pensez bien connaître votre partenaire.
- **Si vous avez un rapport sexuel non protégé avec quelqu'un dont vous n'êtes pas sûr(e) du statut** : on n'attend pas pour aller consulter en urgence un médecin (avant 72h) ! Et s'il n'y avait pas de contraception associée, on pense à la contraception d'urgence (pilule du lendemain) à prendre le plus rapidement possible pour plus d'efficacité.
- Bien sûr si on a un **doute sur soi ou son partenaire**, on se fait dépister et on remet le préservatif.

Selon vous, où pouvez-vous aller pour demander des informations ou des tests de dépistage ?

- Sage-femme
- Médecin généraliste
- Gynécologue
- Pharmacie
- Planning familial
- CeGIDD (Centre Gratuit d'Information, de Diagnostic et de Dépistage)
- Associations
- Je ne sais pas

Réponse : La sage-femme, le médecin généraliste ou le gynécologue peut vous **prescrire des tests** que vous allez faire dans un laboratoire de ville et sont aptes à répondre à toutes vos questions.

Le **pharmacien** est également apte à répondre à vos questions, vous pouvez également trouver des “**autotest VIH**” en pharmacie, mais ils ne détectent que le VIH et il faut que le rapport non protégé date de plus de 3 mois avant de réaliser le test pour être le plus fiable possible.

Le **planning familial, le CeDIDD et certaines associations** sont des centres d'accueil où vous pouvez aller de façon **anonyme et gratuite** pour avoir des **informations, une contraception ou faire des tests de dépistage**.

Selon vous, où pouvez trouver des préservatifs gratuits ?

- Sage-femme
- Médecin généraliste
- Gynécologue
- Pharmacie
- Planning familial
- CeGIDD (Centre Gratuit d'Information, de Diagnostic et de Dépistage)
- Associations
- Je ne sais pas

Réponse : Votre sage-femme, gynécologue ou médecin généraliste, peut vous prescrire des préservatifs, auquel cas ils seront gratuits en pharmacie sur présentation de votre ordonnance (que vous soyez une fille ou un garçon vous pouvez les faire prescrire).

Par ailleurs, vous pouvez avoir accès à des préservatifs gratuits au **planning familial, au CeDIDD et dans certaines associations**.

Pensez-vous que le préservatif peut être remboursé sur prescription médicale ?

- Oui
- Non

Réponse : Oui, depuis le 10 décembre 2018, le préservatif peut être remboursé sur prescription médicale par votre sage-femme, médecin généraliste ou gynécologue

**Merci pour votre attention, j'espère que ces questions vous auront été utiles. Et surtout :
sortez couverts !**

Pour plus d'informations et de détails sur les IST, la sexualité et la contraception, vous pouvez vous rendre sur ces sites officiels :

<http://www.preventionist.org/>

<https://preventionsida.org/wp-content/uploads/2015/06/brochure-IST-2017-web.pdf>

<http://www.info-ist.fr/index.html>

<http://www.onsexprime.fr/>

<https://www.sexosafe.fr/>

<https://www.choisirsaccontraception.fr/>

Résumé :

Introduction : En France, malgré les méthodes de prévention existantes, il existe une augmentation quasi-constante des IST depuis les années 2000 qui posent aujourd’hui un problème de santé publique. De plus, il a été observé au cours des dernières années une diminution de l’utilisation des préservatifs. Les jeunes sont particulièrement concernés et la région PACA est la 2^{ème} région la plus touchée de France.

Objectifs : Apprécier l’état des connaissances sur les IST et les méthodes de prévention et identifier les modalités d’utilisation des préservatifs masculins et féminins afin d’analyser les freins et les leviers à l’utilisation des préservatifs masculins et féminins chez les jeunes de 18 à 24 ans des Bouches-du-Rhône.

Méthode et matériel : Étude quantitative, descriptive et prospective, réalisée à partir d’un questionnaire diffusé sur les réseaux sociaux auprès des jeunes de 18 à 24 ans des Bouches-du-Rhône.

Résultats : Cette étude a révélé un manque de connaissances au sujet des IST et des méthodes de prévention chez les jeunes, ainsi qu’une prise de risque souvent consciente des jeunes qui se sentent peu vulnérables face aux IST. Elle a également permis d’identifier certains freins et leviers à l’utilisation des préservatifs masculins et féminins chez les jeunes, qui pourraient permettre de mieux accès les actions de prévention.

Mots clés : préservatifs masculins, préservatifs féminins, infections sexuellement transmissibles, jeunes

Abstract :

Background : In France, despite the existing prevention methods, there has been an almost constant increase in STIs since the 2000s, which now pose a public health problem. In addition, a decrease in the use of condoms has been observed in recent years. Young people are particularly concerned and the PACA region is the 2nd most affected region in France.

Objectives : To assess the state of knowledge on STIs and prevention methods and to identify the modalities of male and female condom use in order to analyse the brakes and levers on the use of male and female condoms among young people aged 18 to 24 in the Bouches-du-Rhône.

Study design : Quantitative, descriptive and prospective study, based on a questionnaire distributed on social networks among 18- to 24-year-olds in the Bouches-du-Rhône.

Results : This study revealed a lack of knowledge about STIs and prevention methods among young people, as well as an often conscious risk-taking among young people who feel low vulnerability to STIs. It also identified some barriers and levers to the use of male and female condoms among young people, which could improve access to prevention activities.

Key words : male condoms, female condoms, sexually transmitted infections, young people